

### Le Pic mar (Dendrocops medius).

### **Par Thierry Dewitte**

'En Europe, le Pic mar est considéré comme une espèce indicatrice de première importance dans le contexte des forêts décidues<sup>1</sup>. Au niveau de l'Union Européenne, il figure dans l'Annexe I de la Directive Oiseaux (79/409/CEE), ce qui signifie que ses populations doivent constamment faire l'objet de mesures de protection particulières, afin de garantir et de favoriser le maintien des niveaux de population. Les habitats occupés par l'espèce sont ainsi pris en compte dans le réseau européen de sites protégés *Natura 2000 (in* Étude des habitats utilisés par le Pic mar (*Dendrocopos medius*) en Région wallonne, à partir des données de l'inventaire permanent des ressources forestières, de François Lehaire et coll., Aves 46/4 de 2009, 149 à 163 pp.).'

#### Le Pic mar, toute une histoire

Les pics occupent une place particulière à mes yeux. Ils témoignent, pour moi, d'une nature plus authentique que ne le font les espèces de la campagne. Même si je me



Photo 1 : Pic mar, au Bacquet, Doische, 15/12/2017.

© Jean Delacre

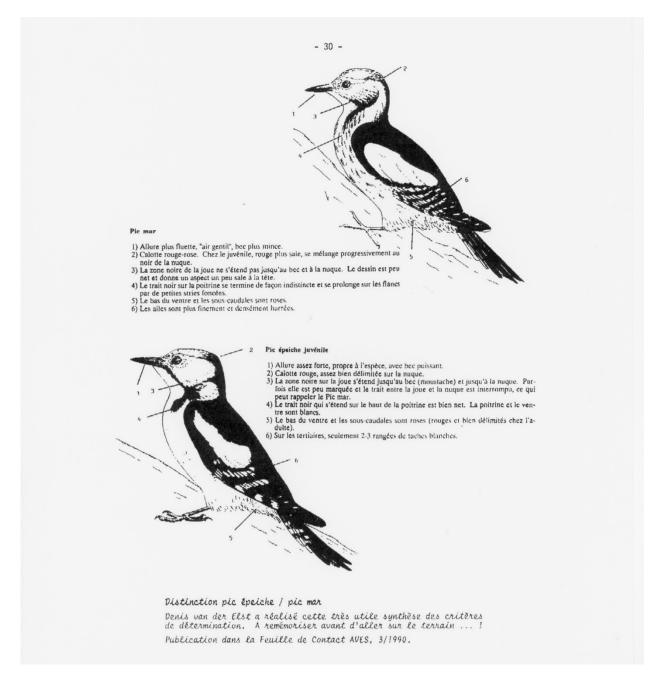
trompe. Vu l'âge d'exploitation tardive des arbres, je m'imagine que la nature est moins chamboulée que dans un jardin, un pré, un champ, ... Je suis aussi conscient que, parmi les six espèces de pics présentes en Wallonie, certaines ont plus d'exigences et que, de ce fait, seuls des peuplements plus âgés peuvent les héberger. Mais comment s'en rendre compte ? Comment remarquer, lors d'un parcours en forêt, que l'on est dans un peuplement plus mature et de plus haute valeur biologique ? Grâce à l'espèce de pic qui y vit ?

En 1983, j'assistais avec beaucoup d'intérêt aux diverses conférences données dans le cadre du *Colloque international d'ornithologie*, organisé par la société Aves, sur le thème de l'*Avifaune forestière* (numéro spécial publié en 1987). J'attendais avec impatience celle de Pierre Devillers (I.R.S.N.B.) sur l'histoire de celle-ci... J'appris alors l'existence du Pic mar en Wallonie dont l'aire de répartition est plutôt réduite. Il apprécie en effet les grands arbres à écorce crevassée, le régime du taillis lui étant défavorable.

Avant les années 1970, il était considéré comme visiteur en Belgique. Suite à la découverte fortuite d'un couple cantonné, des recherches plus systématiques ont été entreprises avec un succès inattendu. De par sa très forte ressemblance avec le Pic épeiche, on peut supposer qu'il était passé un peu inaperçu. On le découvre de manière épisodique dans quelques petites zones de la Haute-Ardenne (province de Liège), mais c'est dans la forêt d'Anlier (province du Luxembourg) que sa population est la plus importante. Pour l'Entre-Sambre-et-Meuse, l'espèce est juste signalée comme sporadique en forêt de Thiérache. Mais désigne-t-on par là les alentours de Oignies-en-Thiérache ou la forêt de Fagne à l'ouest de Chimay, dite la 'Thiérache' (*Enquête des vertébrés menacés de Wallonie*, 1982) ?

\_

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Décidues : qui perdent leur feuillage en hiver



En 1986, le Pic mar est découvert dans les bois de Couvin (Claudy Noiret) et de Chimay (Philippe Deflorenne).

Au printemps 1988, 3 individus chantent à Brûly-de-Couvin (Marc Lambert, Claudy Noiret), ensuite à Aublain/Dailly (Stéphane Moniotte, Jean-Yves Paquet). En 1990, il est trouvé dans le cadre de l'enquête cassenoix et des chaînes de points d'écoute, à Brûly-de-Pesche, Chimay, Regniowez (France) et Couvin. Il est ensuite également contacté dans une vieille chênaie à Rance (de 4 à 5 chanteurs). Sa présence est dès lors confirmée en Ardenne de l'Entre-Sambre-et-Meuse et en Fagne schisteuse. Il apparaît aussi que le statut du Pic mar dépend du mode d'exploitation forestière, vu qu'il semble lié aux futaies âgées de feuillus à prédominance de chênes, donc aux forêts exploitées selon une longue révolution (100 à 150 ans).

Du côté français, en 1988, des recherches sont menées dans l'Avesnois et les régions voisines, belges comprises. L'espèce est alors recensée en France à Anor, Fourmies, Hirson, Saint-Michel et surtout dans le massif de Trélon. Du côté wallon, c'est à Macon, Chimay et surtout en forêt de Rance (record de densité : 8, 82 territoires au km2) que sa présence est avérée.



En 1991, la société Aves organise un vaste recensement auquel huit ornithologues locaux participent. On y fait usage de la repasse (diffusion du chant à l'aide d'un enregistreur à cassette), selon un protocole préétabli. Cette équipe trouve de nouvelles populations Chimay, sur l'Escaillère. Virelles. Cul-des-Sarts, Aublain, Cerfontaine, Froidchapelle, Treignes, Olloy-sur-Viroin, Vierves-sur-Viroin et Oignies-en-Thiérache. Par contre, il n'est pas repéré sur les deux Matagne ni sur Romerée cette année-là (pour les détails, lieux-dits, carte et densités voir : Approche de la répartition régionale du Pic mar (Dendrocopos medius), par Thierry Dewitte in Le Viroinvol 3-4 1991, pages 29 à 37. Ce document est accessible via le site web des Cercles des Naturalistes de Belgique, section Le Viroinvol, Publications).

Photo 2 : Bon exercice : retrouvez les critères de détermination décrits sur dessin par Denis Van der Elst.

Doische, au Baquet, 15/12/2007.
© Jean Delacre

A cette occasion, il est clairement établi que l'espèce recherche les taillis sous futaies et les futaies abritant des chênes d'au moins 1,2 à 1,5 m de circonférence en abondance. Le Pic mar semble favorisé par la présence de bois mort dans le houppier. Localement, en Ardenne, des stations peu favorables (sécheresse, pauvreté du sol, ...) comprenant plusieurs chênes dépérissant 'avant l'âge', voire morts sur pied, lui permettent de vivre dans des peuplements forestiers aux arbres de plus faibles dimensions (et de façon parallèle, en populations de moindre densité).

### Et aujourd'hui?

Entre 1991 et 2021, trente années se sont écoulée : les arbres des futaies ont grossi, les superficies favorables à l'espèce ont augmenté. Le Pic mar est actuellement omniprésent dans notre région (en Wallonie, selon l'*Atlas des oiseaux nicheurs*, la population est passée de 250 couples à 4.200). La chênaie de la Fagne reste le bastion principal du Pic mar en Entre-Sambre-et-Meuse. Il est aussi présent en Calestienne et en Ardenne, mais en densités plus faibles. En ces lieux, les résineux sont encore très nombreux (pour le moment). Ils favorisent le Pic épeiche qui se nourrit des graines de cônes, alors qu'elles sont dédaignées par le mar. Ce dernier est ainsi absent en altitude où les résineux sont toujours dominants.

Dans le cadre des inventaires ornithologiques des sites Natura 2000, en 2017-2018, Vincent Leirens a recensé les densités suivantes pour l'ESEM: en Forêt de Rance (948 ha): 20 à 25 territoires, contre 10 à 15 lors de l'évaluation précédente, en 2010-2015; sur le site Natura 2000 du massif de Cerfontaine (2800 ha de feuillus): 55 à 65 territoires contre 30 à 50 en 2010-2015 et 5 en 2000-2002; sur celui des bois de Bourlers et de Baileux (1213 ha de feuillus): 12 à 18 territoires contre 30 à 35 estimés entre 2010-2015 – la diminution y est donc claire. Globalement, l'espèce se porte bien mais peut souffrir localement d'une gestion forestière inadéquate<sup>2</sup>.



Photo 3: Il apprécie les arbres fruitiers et les mangeoires - Vallée du ry de Rome, Petigny. © Corinne Stevens.

#### Comment je vis...

Le Pic mar exploite les branches jusqu'à leur extrémité, il est assez agile, capturant les insectes sur l'écorce, le feuillage, dans le bois mort et dans les amas de lichens. Il se nourrit également de fruits et de baies au fil des saisons, appréciant les vieux vergers. Il peut fréquenter les mangeoires en hiver. Discret, il crie et tambourine peu, à l'exception de sa longue phrase sonore émise à la sortie de l'hiver et au printemps. Un long « pitkeukeukeukeukeukeukeuk » que certains disent évoquer la plainte du cochon, mais aussi « ouéit-ouéit-ouéit-ouéit ». Particularité du mar, la femelle émet également ce 'chant'.

\_

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Source : PAQUET, J.Y., DEROUAUX, A., DE BROYER, A., DUJARDIN, R., LEIRENS, V. & JACOB, J.P. (2019): Monitoring des populations d'oiseaux et cartographie des habitats d'espèces en Wallonie: rapport final 2018, Aves-Natagora et Service Public de Wallonie - Département d'Études du Milieu Naturel et Agricole. Namur et Gembloux.

Comme les autres espèces de pics, il dispose de plusieurs cavités sur son territoire, car il dort la nuit dans certaines, mais se reproduit dans une autre. La femelle pond en général fin avril quatre à sept œufs que le couple couve, une fois le dernier pondu, pendant douze jours, mâle et femelle se relayant. Quand les jeunes ont éclos, le mâle dort dessus, alors que la femelle séjourne dans une autre cavité. Après environ trois semaines, ils quittent le nid, tout en restant nourris encore dix à quinze jours, avant de prendre leur indépendance.

Merci à Jean-Yves Paquet et à Meve Dimidschstein pour leur relecture attentive, merci à Arnaud Laudelout pour la carte des données régionales.

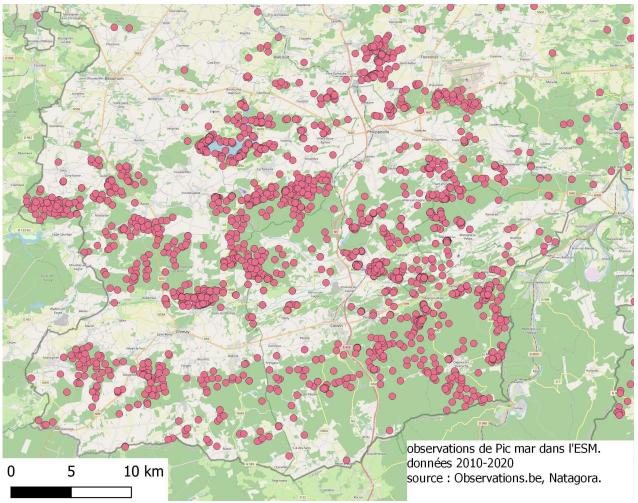


Photo 4 : Attention, ces données s'étalent sur les douze mois de l'année et sur dix ans. Sans nuance donc, par rapport à un certain erratisme hivernal et à la dispersion post-nidification. Les surfaces forestières où il est absent sont les plus enrésinées.

#### Pour en savoir plus :

- Clergeau Ph. Et Chefson P., 1988. Les pics. Atlas visuel Payot, Lausanne (Suisse), 66 p.
- Dehem Christophe et Delahaye Laurence(2010): Pic mar, *Dendrocopus medius*. Pages 272-273 *in* Jacob, J.-P., C., Burnel, A., Dambiermont, J.-L., Fasol, M., Kinet, T., van der Elst, D. & Paquet, J.-Y. (2010): Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie 2001-2007. Série *Faune-Flore-Habitats* n°5. Aves et Région wallonne, Gembloux. 524 pages.
- Dewitte Thierry, 1991. Approche de la répartition régionale du Pic mar. Le Viroinvol 8/3-4, Cercles des Naturalistes de Belgique, pp 29 à 37.
- Geroudet Paul, 1980. Les passereaux I : du coucou aux corvidés. (Pic mar, pp 98 à 101), Delachaux et Niestlé, 3ème édition, Neuchatel-Paris, 235 p.



# La Grièche

*N*°*67 – Octobre 2021* 

### **SOMMAIRE**

- Photo de couverture : le Pic mar
- La chronique du printemps 2021 p. 8
- Gestion des espaces naturels et
  - préservation de l'entomofaune p. 39





### **COMITÉ DE RÉDACTION ET DE RELECTURE :**

JACQUES ADRIAENSEN, ANDRE BAYOT, PHILIPPE DEFLORENNE, THIERRY DEWITTE, MEVE DIMIDSCHSTEIN, CHARLES DORDOLO, PASCALE HINDRICQ, GEORGES HORNEY, MICHAEL LEYMAN, ALAIN PAQUET.

# Chronique d'un printemps maussade...

Cette Grièche est marquée par un afflux massif de limicoles à Virelles et à Roly, profitant notamment des grandes vasières générées par l'assec de l'étang du Prand'lage. De nombreuses espèces inhabituelles ont également visité notre région, pointons par exemple le séjour d'un Crabier chevelu à Virelles, de deux Élanions blancs à Dailly, de deux Pygargues à queue blanche et d'une Sterne caspienne à Virelles, d'un Busard pâle dans les plaines de Castillon, d'un Aigle botté et d'un Faucon kobez à Franchimont, d'un Plectrophane lapon à Jamagne, de deux Bruants ortolan à Matagne-la-Grande, ...

Une première nidification régionale est à signaler, celle de la Mouette rieuse à Virelles.

p. 2

Au niveau des absents, citons l'absence totale de l'Engoulevent d'Europe et la non reconduction de la nidification de la Huppe fasciée, bien que des individus erratiques aient été observés.

### Philippe Deflorenne

Vous pouvez encoder vos données en ligne sur : <a href="http://observations.be/">http://observations.be/</a> ou sur <a href="http://observations.be/">http://observations.be/</a> index.php (même base de données).

L'adresse d'envoi pour les données écrites, les textes et les commentaires éventuels est : <a href="mailto:lagrieche@gmail.com">lagrieche@gmail.com</a> ou par courrier postal : 212, rue des Fermes à 5600 Romedenne.

Si vous souhaitez nous soumettre spontanément vos propres photos, merci de nous les envoyer par e-mail à l'adresse suivante : <a href="mailto:lagrieche.photos@gmail.com">lagrieche.photos@gmail.com</a>

Au cas où vous ne possédez pas d'ordinateur, vous pouvez recevoir *La Grièche* en format papier. Vous pouvez l'obtenir auprès de Thierry Dewitte à l'adresse : **chaussée de Givet, 21 à 5660 Mariembourg**.

Vous pouvez également retrouver les différents numéros de la revue sur le site de la régionale Entre-Sambreet-Meuse de Natagora : <a href="https://entresambreetmeuse.natagora.be/nos-publications/la-grieche">https://entresambreetmeuse.natagora.be/nos-publications/la-grieche</a>

Pour le comité de rédaction,

# André Bayot et Jacques Adriaensen

# LA CHRONIQUE

## **MARS 2021 - MAI 2021**

Malgré un mois de mars aux températures proches de la norme, le printemps 2021 a été globalement beaucoup plus froid que durant la moyenne des années précédentes. En effet, avril 2021 est le plus froid qu'on ait connu depuis 1986!

### Le printemps 2021 à Uccle en quelques chiffres (données IRM)

Le tableau ci-dessous est un bilan climatologique du printemps 2021 à Uccle (de mars à mai) pour 4 paramètres. La première partie du tableau (cadre bleu) concerne l'ensemble de la saison. La seconde partie (cadre rouge) donne les mêmes valeurs, cette fois mois par mois.

Paramètre :	Température	Précipitations	Nb de jours de précipitations	Insolation
Unité:	°C	$1/m^2$	jours	heures:minutes
PRINTEMPS 2021				
Printemps 2021	8,8	165,6	43	535 :45
Normales	10,5	165,6	43,5	495 :19
MARS 2020				
<b>Mars 2021</b>	7,4	44,2	14	166:36
Normales	7,1	59,3	15,7	125 :45
AVRIL 2021				
Avril 2021	7,3	35,6	7	198 :38
Normales	10,4	46,7	13,1	171 :16
		MAI 2021		
Mai 2021	11,6	85,8	22	170 :31
Normales	13,9	59,7	14 ;7	198 : 17

### (\*) Définition des niveaux d'anormalité :

Niveaux d'anormalité des valeurs			
	Valeur proche de la norme		
Valeu	r parmi les 5 plus élevées/faibles depuis 1981		
Valeu	r parmi les 3 plus élevées/faibles depuis 1981		
	Valeur la plus élevée/faible depuis 1981		

### **Abréviations:**

ESEM = Entre-Sambre-et-Meuse BEH = Barrages de l'Eau d'Heure

MAEC= Mesures agroenvironnementales et climatiques

DHOE = Dénombrement hivernal des oiseaux d'eau (voir <a href="https://www.aves.be/index.php?id=1387">https://www.aves.be/index.php?id=1387</a>)

**Grèbe castagneux** (*Tachybaptus ruficollis*): Présent un peu partout, même sur des pièces d'eau de petite dimension. Un premier chant est entendu le 12/04 sur un étang du côté de Fraire (Walcourt). C'est Roly qui rassemble le plus grand nombre d'ex., avec 9 individus repérés le 07/03.

**Grèbe huppé** (Podiceps cristatus): Anne Sansdrap signale un comportement très agressif de deux individus le 02/05 à Virelles: «L'un saisit l'autre par le bec et lui maintient longtemps la tête sous l'eau, tout en tournant. ». On y rapporte une première nichée le 13/05. De nombreux nids sont occupés à Roly et Virelles.

**Grèbe à cou noir** (*Podiceps nigricollis*) : C'est l'étang de Virelles qui en abrite le plus souvent dès le début de mars. À partir du 12/05, c'est un trio que l'on remarque, avec son lot de poursuites, mais aussi de scènes d'offrande. En fin de compte, il semble bien que le couple observé ne se décide pas à nicher.



Grèbe à cou noir - 28 05 2021 - Virelles - © Thomas Bosmans

**Grand Cormoran** (*Phalacrocorax carbo*): On note le maximum de 54 exemplaires passant en vol le 24/03, à Surice. Les groupes sont ensuite moins importants et, à la mi-avril, leurs effectifs passent sous la barre des 10 ex.

**Héron garde-bœufs** (Bubulcus ibis): Malgré une expansion des garde-bœufs ces dernières années en Europe de l'ouest, ce petit héron blanc n'est pas observé chez nous chaque année. On en mentionne un premier ex. à l'étang de Virelles dès le 03/03. D'autres congénères suivront à partir du 10/05 (9 ex.). Ensuite, entre Mariembourg et Frasnes, leur nombre va culminer à 25 ex. le 06/06. Après une assez longue absence, il est revu à l'étang de Virelles en nombres plus restreints (jusqu'à 7 ex. le 23/08).



Crabier chevelu (Ardeola ralloides) :

D'origine méditerranéenne, cet oiseau est rarement contacté aussi haut vers le nord de son aire de répartition. Depuis 1995, il a fait l'objet d'une seule donnée en ESEM, durant l'été 2007.

Mais ce printemps, un individu a séjourné durant 3 jours consécutifs de nouveau à Virelles. Il a été signalé à différents endroits autour de l'étang, tantôt perché, tantôt posé. Un de ses lieux favoris se situait dans les chenaux de la roselière ouest.

Crabier chevelu - 15 05 2021 - Virelles © Thomas Bosmans

**Aigrette garzette** (Egretta garzetta): En région wallonne, l'espèce est maintenant nicheuse en Hainaut occidental (Harchies). Chez nous, la garzette reste encore une rareté en début de printemps. Le 23/05, 1 ex. est surpris à La Prée (Dailly) et un autre dans la réserve naturelle de Virelles.

Grande Aigrette (Casmerodius albus): Faute de comptage aux dortoirs, il nous est impossibe d'estimer l'effectif de ce bel échassier en cet fin d'hiver. Mais l'espèce est présente de manière uniforme, en exemplaire isolé, voir par deux ou trois oiseaux ensemble. Quelques groupes plus importants attirent l'attention, entre 10 et 17 ex. selon les jours, à l'étang de Virelles, les prairies de la Pré à Frasnes et Mariembourg, la vallée de l'Eau Blanche à Dailly... Elle ne dépasse plus les dix exemplaires en avril au maximum, se fait plus discrète. Début mai, quelque-unes présentent un plumage nuptial complet avec bec et pattes aux bonnes couleurs également à Virelles et Roly. Le 13/05, à,Virelles, l'un s'envole avec une branche dans le bec. À ce moment, une douzaine d'aigretttes fréquentent la parcelle étrepée pendant deux jours, de passage sans doute. Jusqu'à la fin du mois, quelques isolées sont encore signalées ça et là, seul Virelles en accueille encore six.

**Héron cendré** (*Ardea cinerea*) : Une vingtaine de nids sont occupés lors du suivi sur le site des BEH. La colonie semble s'étoffer. Au Domaine Saint Roch à Couvin, on rapporte un minimum de 31 nids occupés, dont 17 avec un adulte couvant.

**Héron pourpré** (*Ardea purpurea*) : Un ex. est contacté par chance à Roly le 11/04, puis revu à Virelles le lendemain. Le 08/05, on retrouve à nouveau un ex. à Virelles.

**Cigogne noire** (*Ciconia nigra*): La dame noire, connue pour son goût des hautes futaies feuillues peu exploitées, enregistre un nombre d'observations en augmentation régulière au fil des années. Cela confirme le renforcement de l'implantation de notre 'rare' et précieuse Ciconidae au sud de notre région.

Cigogne blanche (Ciconia ciconia): Un accouplement est signalé le 03/04 sur le haut de la cheminée de Liénau à Couvin. Mais le 31/05, Charles Dordolo commente: « Après plusieurs jours d'absence, l'abandon du nid est plus qu'envisagé. ». À Virelles, le 12/04: « ... Un troisième couple se pose sur la plateforme du toit de l'Aquascope à au moins deux reprises et y claque du bec, mais il se fait déloger par un membre du couple de l'île. Le couple finit par trouver son bonheur sur un vieux peuplier. ». Ce même jour, la présence de 3 poussins est attestée dans le nid de l'île boisée. Le 12/05, les 3 nids sont toujours occupés.

**Ibis à face noire** (*Threskiornis melanopsis*) : Un ex. échappé de captivité est reperé tout au long de la période, d'abord à Sivry (étang des Monts Rosés), puis à Barbençon.

**Spatule blanche** (*Platalea leucorodia* ) : Un individu en plumage partiellement nuptial (bout du bec jaune, huppe développée, mais pas d'orangé sur la poitrine) à Virelles du 12 au 20/05.

Cygne tuberculé (Cygnus olor): Des nichées réussies sont rapportées à Roly et à Falemprise (BEH).



Cygne tuberculé & Bernache du Canada – Virelles © Olivier Colinet

Oie cendrée (Anser anser): De 1 à 3 ex. sont contactés furtivement à Virelles, Roly et aux BEH.

Oie à tête barrée (Anser indicus): Un ex., non indigène, le 05/04 à Virelles.

Bernache du Canada (*Branta canadensis*): Finis les grands rassemblements hivernaux, la bernache s'est dipersée en couple dans toute la région. Quelques groupes dont le plus important comptabilise 67 ex. à Silenrieux (BEH), s'attardent à proximité de nos plus vastes plans d'eau en mars. Le 09/04, une première couveuse est découverte à Saint-Aubin pour une première nichée éclose le 27/04 aux BEH. À l'étang de Virelles un couple s'est installé sur le grand radeau à sternes, nid avec cinq œufs. À partir du 02/05, les nichées se multiplient un peu partout.

Bernache nonnette (Branta leucopsis): Un ex. à Virelles le 24/03.

**Ouette d'Egypte** (*Alopochen aegyptiacus*) : Cette invasive est omniprésente, même si l'étang de Virelles et la zone de Roly ont sa préférence. Des groupes comptant parfois une douzaine d'individus laissent présager une croissance de l'ouette dans notre région.

**Tadorne casarca** (*Tadorna ferruginea*): Bien moins répandue, cette autre espèce introduite reste très occasionnelle, avec moins d'une dizaine d'observations, peut-être d'ailleurs du même oiseau.

**Tadorne de Belon** (*Tadorna tadorna*) : Réputé côtier, ce tadorne nous a cependant rendu de nombreuses visites ce printemps! Ce sont bien évidemment les deux grands plans d'eau du sud de notre régionale qui les ont accueillis, avec un maximum de 9 ex. début mars, à Virelles. Par la suite, un couple s'installera durablement à Roly, permettant d'entrevoir une possible nidification.

Canard carolin (Aix sponsa): Un ex. de passage à Virelles le 17/04. Échappé de captivité?

**Canard mandarin** (*Aix galericulata*): Noté 4 fois sur la période, avec deux dates très proches en mars, au même endroit, ce qui semble indiquer qu'il s'agissait du même oiseau... Encore un qui joue dans la catégorie des espèces exotiques!

**Canard siffleur** (*Anas penelope*) : Même constatation que durant la période hivernale. Autrefois bien répandu, ce sont de tout petits groupes, voire des isolés, que l'on observe jusque fin avril.

**Canard chipeau** (*Anas strepera*) : Cet autre canard de surface est remarqué le 22 mars à Virelles : 26 ex. ensemble. À Roly, on renseigne un couple jusqu'à fin mai.

**Sarcelle d'hiver** (*Anas crecca*) : Présente sur la plupart des plans d'eau de la région, mais elle aussi en petits nombres. Le groupe le plus important (40 ex.) recherche de la nourriture dans la réserve de la Prée, le 7 mars.

**Sarcelle d'été** (*Anas querquedula*) : Elle arrive avec le printemps : 16 Sarcelles d'été sont réparties sur l'étang de Virelles le 24/03, mais à partir du 28 mai, ce sont maximum 3 oiseaux qui seront signalés, et uniquement à Roly.

Canard colvert (*Anas platyrhynchos*): Bien présent dans toute la région, parfois assez loin de l'eau. Les grandes étandues en accueillent quelques dizaines (max. 130 ex. à Roly le 26/03). La première couvaison trouvée provient de Virelles, le 02/04. Nous voilà en avril et la populaiton des étangs faiblit (max. 59 ex. à Roly le 09), confirmant la nidification en cours. La première nichée provient de Falemprise, le 26, ensuite à Couvin le 29, etc.



Canard colvert –Surice – 21/03/2021 © Olivier Colinet

Canard pilet (Anas acuta): Cet élégant canard ne niche pas chez nous, il est souvent vu en passage migratoire, comme « ...ce couple dont le mâle est très rouge de latérite africaine sur la poitrine. » (Hugues Dufourny aux étangs de Roly, le 13/03). Affluence exceptionnelle de l'espèce le 22 mars, avec 51 ex., cette fois sur l'étang de Virelles. Les derniers pilets sont indiqués à la mi-avril.

Canard souchet (*Anas clypeata*): Vu sur la plupart des plans d'eau de la région, pendant la totalité de la période, avec un pic de 85 individus à la mi-mai, à Virelles.

Nette rousse (Netta rufina): Une seule donnée, le 21/03, à l'étang de Virelles.

**Fuligule milouin** (*Aythya ferina*): Une bonne centaine d'individus sont encore signalés en mars, puis les groupes se réduisent inexorablement. Un individu mâle, esseulé est encore présent en mai à Roly, tandis qu'une dizaine d'autres ex. s'attardent à Virelles, avec une large majorité de mâles. Pas encore de nidification rapportée pour ce nicheur tardif.

**Fuligule morillon** (*Aythya fuligula*) : Comme pour son cousin, quelques troupes importantes notées en mars, avant une diminution progressive des effectifs.

Garrot à œil d'or (Bucephala clangula) : Les derniers nous quittent à la mi-avril.

Harle piette (Mergus albellus): Quant au plus petit des harles, c'est déjà fin mars qu'il déserte la région.

**Harle huppé** (*Mergus serrator*) : Un couple signalé par un observateur à Roly le 03/04, ce qui est surprenant comme biotope pour cet oiseau marin...

**Harle bièvre** (*Mergus merganser*): Quelques bièvres encore mentionnés en mars: 1 mâle à Roly le premier du mois, le lendemain à Virelles et le 03/03, 3 exemplaires décrits comme: « *Deux mâles adultes* + 1 ex. qui semble plutôt être 1 mâle de 1er hiver qu'une femelle. ». Par la suite, ce sont des individus isolés qui seront observés, mâles et femelles en alternance.

**Vautour fauve** : (*Gyps fulvus*) : Que d'émotions pour ce petit groupe d'observateurs lors d'une séance de suivi de la migration printanière à Vaucelles, Montagne de la Carrière, le 09/05 ! Trois puis quatre ex. de ce géant des airs (2,5 m d'envergure !) prennent les ascendants pour s'élever et s'éloigner. Chris Dumont a réalisé une petite vidéo du vol au ralenti, visible sur YouTube, en cliquant sur le lien <a href="https://youtu.be/K\_lcUDmR2GE">https://youtu.be/K\_lcUDmR2GE</a>. Un régal !

Pygargue à queue blanche (Haliaeetus albicilla): Exceptionnel! Deux données d'un subadulte ce printemps! Assez tôt le matin du 24/04 à Virelles, Thomas Bosmans raconte: « ... chassant une cigogne, juste au-dessus de la terrasse. Il ira ensuite se poser au-dessus de la canardière, rive nord, puis s'envole vers le côté est de l'étang où il se posera, reprendra son vol et sera lui-même survolé par 2 Milans noirs, puis quittera le site à 9h36, direction nord-est. ». Sébastien Pierret ajoute: « Tente de noyer par épuisement un grèbe huppé, puis se pose sur un aulne. S'il avait insisté encore un peu, le grèbe aurait sans doute rendu les armes... car il était à moitié KO d'épuisement. ». Le 26/05, surprise! Anne Sansdrap écrit: «...un subadulte, avec une barre sombre terminant la queue, comme l'oiseau qui a passé la nuit du 23 au 24 avril sur le nid n°3 des cigognes; observé en vol au-dessus de la rive nord puis à l'ouest; escorté par le couple de cigognes du nid n°3 (celle qui couve a même quitté son nid pour l'occasion); pygargue perdu à 15h24; le couple de cigognes regagne le peuplier; reprise de la couvaison; après avoir mené un peu le guet, un des deux adultes part chasser sur la zone d'étrépage; merci à Frédéric Vanhove de m'avoir prévenue!!! On se disait qu'on n'était pas près de revoir une interaction pygargue/cigogne et la voici, un mois après la première scène; serait-ce le même pygargue subadulte??? ».



Pyguargue + Cigogne blanche - 24 04 2021 - Virelles - © Thomas Bosmans

**Balbuzard pêcheur** (*Pandion haliaetus*): Les tout premiers de cette année sont découverts fin mars, c'est assez tôt: 1 ex. les 25, 28 et 30 à Virelles, le 27 à Surice (peut-être 2 ex.) et le 29 à Falemprise (BEH). Il en arrivera ainsi jusqu'au 18/05, avec 1 dernier individu à Franchimont. Sur 59 encodages, un seul de 2 ex., le 09/05 à Agimont.

**Circaète Jean-le-Blanc** (*Circaetus gallicus*): Une seule mention de ce beau chasseur de serpents nous venant du sud: 1 ex. le 14/05 à Lompret (Steven Degaer).

Aigle botté (*Hieraaetus pennatus*): Incroyable, deux données le même jour, le 22/05: un ex. de forme claire à Franchimont (Nathalie Picard et Matthieu Fabry) et un ex. de forme sombre à Baileux (Stéphane Claerebout). Pour rappel, l'essentiel de la population française est concentré sur le massif central et le piémont pyrénéen. Le petit noyau de nicheurs du sud des Ardennes a disparu dans les années 80. Actuellement, l'espèce est considérée comme bénéficiant d'un contexte positif favorisant sa dynamique. De rares oiseaux de passage sont parfois aperçus, généralement en mai-juin et août-septembre.



Aigle botté - 22 05 2021 - Franchimont - © Nathalie Picard

Milan royal (Milvus milvus): Plus hâtif que le noir, son passage migratoire est déjà bien entamé en mars où il est contacté un peu partout dans notre région. On peut se réjouir d'avoir cette chance, c'est un fort bel oiseau. Et impressionnant. À l'étang de Virelles, Thomas Bosmans décrit: « Un ex. le 28/03, faisant fuir un groupe de Grandes Aigrettes, puis un autre de goélands, sous sa zone de passage. ». Il continue à être vu presque chaque jour et est répandu durant tout avril et mai, souvent seul, parfois à deux ou trois exemplaires. Certains observateurs signalent sa présence régulière sur ce qui pourrait être un canton de nidification, en quatre ou cinq endroits différents. Mais il peut aussi s'agir d'oiseaux estivants dans un périmètre assez défini, alors que des signes de migration active vers le nord sont toujours renseignés. Terminons par ce groupe de 6 ex. vu depuis la Roche madoux, le 29/05 à Olloy-sur-Viroin.

**Milan noir** (*Milvus migrans*): C'est à Erpion et Virelles que sont découverts les premiers de l'année, le 08/04. Le passage de migrateurs permet de le voir ensuite un peu partout comme à Aublain, Doische, Couvin, Nismes, Forges, Soumoy, Daussois, Vaulx, Froidchapelle, Olloy-sur-Viroin, Niverlée, ... Une fois passée la mi-avril, son observation est journalière, surtout à l'étang de Virelles et dans ses environs.

Deux exemplaires se posent sur l'arbre aux cigognes le 22/04, alors que le 24/04, ils tournent, voire houspillent le pygargue, 'même pas peur'!

Le Milan noir est parfois accompagné du Milan royal (25/04, Jamagne) ou de l'épervier (29/04, Froidchapelle). Maxime Gonze nous raconte, le 02/05 à Laneffe : « Superbe spectacle. Un Milan noir en chasse au côté d'un Milan royal, dans une prairie temporaire fraîchement fauchée (en andains). Les 2 individus planent à 10m de nous, sans crainte (nous étions à vélo). Le spectacle est magnifique. Des corvidés au sol s'envolent avec leur prise, des micromammifères ou autres morts. Le Milan noir a plongé dessus pour leur piquer. Premier constat de cleptoparasitisme pour moi. La différence de taille entre le Milan noir et le royal est vraiment importante. Le noir paraît petit. Peut-être le plus beau spectacle ornithologique auquel j'ai eu la chance d'assister. Dommage que je n'aie pas eu mon appareil photo. ». Le 09/05, pas moins de 9 ex. sont dénombrés en migration en une demi-heure à Vaucelles. Le 14/05, 1 ex. est posé sur une aire, tandis qu'un autre parade à Virelles et qu'un second couple est suivi à Aublain. Mais ceux qui doivent rejoindre le nord de l'Europe continuent leur route, comme ces quatre ex. faisant escale la nuit du 15/05 à Yves-Gomezée, en compagnie de cinq Milans royaux (!), posés dans des arbres morts. Le Milan noir est mentionné un peu partout dans le sud de l'ESEM jusqu'à fin mai.

**Busard des roseaux** (*Circus aeruginosus*): Mars est un peu tôt pour ce rapace, 9 données dont huit à partir du 24. Augmentation en avril, mais vu leur comportement, ce sont des oiseaux de passage. L'afflux continue en mai. Même si l'espèce est vue un peu partout, certains individus semblent préférer les plateaux agricoles les plus vastes. À l'exception des environs de Clermont-lez-Walcourt où un mâle adulte est présent jusqu'à fin mai, il s'agit d'oiseaux de 'type femelle', pouvant donc être des immatures. Le site de Virelles est également fréquenté, mais on y remarque l'absence de mâles...



Busard des roseaux ♂ - 14 05 2021 - Clermont- © Olivier Colinet

Élanion blanc (Elanus caeruleus): Un ex. est observé perché à l'entrée d'Aublain le 09/04. Le lendemain, l'élanion fait l'objet d'une recherche qui permet à deux personnes différentes, dont Vincent Houbart, de repérer 2 individus entre Dailly et Boutonville... Sans suite, hélas. Pour rappel, il s'agit d'une espèce dont la présence augmente et qui étend doucement son aire de nidification vers le nord.

**Busard Saint-Martin** (*Circus cyaneus*): Hivernant régulier dans notre région et, comme d'habitude, mars fournit déjà bon nombre d'observations, d'autant que les individus migrateurs arrivent jusqu'en avril. On enregistre une majorité de mâles (45 données) pour 13 femelles et 16 non précisés, ce qui est inhabituel, comme déjà indiqué dans la chronique précédente. Potentiellement nicheur, on sera attentif à cette note d'Antoine Goderniaux : « *Parade du mâle qui est suivi par une femelle...* » à Vergnies, le 13/04. Une quinzaine de mentions sont encodées durant tout le mois de mai, presque toutes concernant les vastes étendues de cultures du nord de notre région.

**Busard cendré** (*Circus pygargus*): Visiteur annuel provenant d'Afrique en faible quantité. Sept données s'échelonnent entre le 17/04 et le 26/05. Il a été aperçu à Mazée, Somzée, Macquenoise, Villers-le-Gambon, Jamiolle, Villers-deux-Églises et Virelles.

**Busard pâle** (*Circus macrourus*): Un mâle de seconde année est découvert par Vincent Leirens, chassant audessus d'un pré fauché le 03/05 à Castillon. Il y reste jusqu'au 07, soit cinq jours. Il rentre parfois en concurrence avec un ex. de St-Martin. Ce visiteur très rare qui niche surtout en Asie voit son aire de répartition s'étendre vers le nord-est de l'Europe.

**Buse variable** (*Buteo buteo*): Omniprésente dans toute la région. Le 13/03, deux témoins signalent un accouplement à Falemprise et un autre à Hanzinne. La densité peut paraître importante, mais il ne s'agit peut-être pas toujours d'oiseaux locaux. On note 19 ex. aux alentours de l'étang de Virelles le 30/03, 9 ex. sur 5 km à Aublain et 14 ex. à Soumoy le 31/03. En avril, les plus grands groupes se limitent à 6 et 8 ex. ensemble (couvaison?). En mai, on atteint de nouveau par endroit de 9 à 13 ex. en un seul tour d'horizon, comme à Roly, Villers-le-Gambon, Merlemont, ...

**Bondrée apivore** (*Pernis apivorus*): Rien en avril, le mois était très frais... Elle a eu bien raison d'attendre mai! Elle arrive dès le premier jour du mois, avec 1 ex. à Boussu-en-Fagne et 2 ex. à Géronsart, puis le 04 à Sautour, le 06 à Roly, le 07 à Boussu-lez-Walcourt et, grosse affluence le 09, car elle est signalée à Vaucelles (4 ex.), Gimnée, Surice, Agimont, Nismes, ... À partir du 10/05, elle apparaît un peu partout, la plupart du temps en isolée. Elle ne perd pas de temps : 1 ex. est vu déjà en parade le 14 à Roly, avec le claquement des ailes typique, puis le 15 à Saint-Aubin. Le début des nidifications est confirmé le 23/05 à Sart-en-Fagne, par un individu transportant des matériaux de construction pour son nid. S'il savait quelle météo allait suivre...

**Autour des palombes** (*Accipiter gentilis*) : Quelques données, de mars à mai, le situe aussi bien dans la vallée de l'Hermeton, dans la Fagne, la Calestienne et l'Ardenne. Il semble donc présent sur l'ensemble de notre région. Il peut avoir maille à partir avec ses proies, comme nous l'écrit Hugues Dufourny, le 10/05 à Cerfontaine : « *Panique générale et très sonore chez les pies et corneilles qui tentent de déloger un autour femelle adulte du sommet d'un épicéa. Après de longues minutes, il finit par s'envoler.* ». Les essais manqués de capture d'une Tourterelle turque et d'un Pigeon ramier nous sont également rapportés.



Autour des palombes –Surice - 30/12/20 - © Olivier Colinet

Épervier d'Europe (*Accipiter nisus*): Il est bien plus abondant que son grand frère l'autour. Il n'hésite pas à fréquenter les jardins, surtout ceux pourvus de mangeoires. Il est ainsi le sujet de divers commentaires l'indiquant posé, assez proche des humains. Par ailleurs, il est souvent poursuivi par des Hirondelles rustiques et par la Bergeronnette grise. Des indices laissent supposer une nidification à proximité de chez certains observateurs: à Gourdinne le 27/04, un épervier s'attaque à un Milan royal jusqu'à son départ; d'autres individus partent avec leur proie dans les serres, au lieu de la consommer directement (Vaucelles, Strée). Moins habituel, Georges Horney a la surprise de découvrir un mâle adulte, au sol, tenant un petit rongeur dans les serres, le 07/05 à Sautour.

**Faucon crécerelle** (*Falco tinnunculus*): Après la buse, c'est le rapace le plus répandu. La population se porte bien. Faut-il y voir le résultat de la succession d'hivers doux et de beaux étés? En mars, il est parfois signalé en migration active vers le nord. Il s'agit alors de nos hivernants sur le départ... Le 14/04, des nicheurs couvent, comme à Virelles et à Mariembourg, puis on note des oiseaux avec transport de proie le 22/04 à Frasnes-lez-Couvin et le 23/04 à Senzeille. Surprise, à Soumoy, deux exemplaires à 35 minutes d'intervalle, passant vers le nord, apparemment des migrateurs. Le 14/05, malgré des travaux de rénovation récents, un couple est confirmé nicheur à l'église d'Aublain.

**Faucon kobez** (*Falco verspertinus*) : Un ex. mâle de seconde année crée l'émoi sur Franchimont/Villers-le-Gambon où il est vu par de nombreux observateurs, du 17 au 21 mai !



Faucon kobez - 19 05 2021 - Franchimont - © Hugues Dufourny

**Faucon émerillon** (*Falco columbarius*): Deux mentions d'ex. sur le départ, en mars, les 08 et 25, puis six en avril, du 08 au 26. Si l'un ou l'autre capture une proie, en définitive, ils sont tous aperçus en vol, direction nord-est.

**Faucon hobereau** (*Falco subbuteo*): Ils arrivent! Les premiers en avril, 1 ex. le 08 à Erpion, le 17 à Olloy-sur-Viroin, le 18 à Doische, les 20 et 24 à Virelles, le 24 également, mais à Falemprise, 2 ex. chassant des insectes, puis 1 ex. à Surice le 25, etc. Ensuite il est presque d'observation journalière. La migration bat son plein, avec des scores historiques. À Roly, à l'étang du Fraity, 13 ex. en ballet aérien les 27/04 et 02/05, mais aussi 15 ex. le 01/05, magnifique! Ils y seront encore 12 le 05/05, puis 11 les 08 et 16/05. Virelles n'est pas en reste, avec 15 ex. le 14/05, puis record battu avec 18 ex. au Fraity le 18/05. Ouf, quel printemps! Des ex. isolés ou par paires sont aussi repérés un peu partout. Espérons qu'il y avait là des candidats nicheurs.

Faucon pèlerin (Falco peregrinus): Une vingtaine de données chaque mois de la chronique. Une partie de celles de mars concerne des migrateurs en vol vers le nord-est, d'autres en chasse ou posés, et enfin, des oiseaux cantonnés sur des sites de reproduction connus, comme la Plate Taille et Olloy-sur-Viroin. Certains ex. sont également remarqués sur l'un ou l'autre nouveau site potentiel de nidification, comme la carrière du Nord à Frasnes. Cette fois, nous pouvons peut-être compter sur plus de deux ou trois couples reproducteurs au succès incertain d'une année à l'autre? À suivre donc. La situation est un peu étonnante, quand on la compare avec la bonne santé de sa population en moyenne Belgique où elle niche notamment dans les églises en milieu urbain...

**Perdrix grise** (*Perdrix perdrix*): Une mention en mars, rien en avril, huit en mai, décrivant des comportements de nicheurs potentiels, toutes au nord de notre région, en Thudinie et Condroz (Clermont, Donstiennes, Beaumont, Yves-Gomezée).

Caille des blés (*Coturnix coturnix*): Première donnée le 08 mai à Roly et à Matagne-la-Petite. Bien que 'des blés', cette migratrice apprécie les vastes prairies de fauche semi-naturelles et est donc un peu plus abondante que la perdrix. On l'entend à Aublain, Frasnes, Fagnolle, Villers-en-Fagne, Sart-en-Fagne, Forge-Philippe, Vogenée, ..., mais aussi dans les cultures à Hemptinne, Salles, Villers-la-Tour, Philippeville, Yves-Gomezée et Clermont-lez-Walcourt.

**Faisan de Colchide** (*Phasianus colchicus*): Au total, 241 données! C'est beaucoup, car tout le monde ne l'encode pas systématiquement. Les saisons sèches sont favorables pour les nicheurs au sol... Mais les doit-on aux hivers doux ou sont-ils issus de lâchers?

**Râle des genêts** (*Crex crex*): Le 19 mai, des chants laissent espérer quatre cantons au Vivi des Bois à Roly. Ils sont toujours actifs le 31 en soirée jusqu'à minuit et, au matin, à 04 h 30! À la Prée (Aublain), des écoutes nocturnes ne donnent rien les 29 et 31/05.

Râle d'eau (*Rallus aquaticus*): À l'exception d'un râle à Roly le 07/03, toutes les autres mentions concernent un seul individu à Virelles, jusqu'au 14/05. Olivier Colinet, accompagné de son fils, trouve un râle mort sur le bord de la route le 21/03. Victime de la circulation? Il était sous une ligne électrique. Il est déjà arrivé de trouver un râle, vivant alors, posé sur une route, un peu désemparé et se laissant capturer à la lueur des phares. On avait alors imaginé, vu la pluie nocturne, que le tarmac luisant l'avait induit en erreur, lui évoquant peutêtre une surface d'étang.

Gallinule poule d'eau (Gallinula chloropus): Plusieurs dizaines de données, cela faisait longtemps que ce n'était plus arrivé. Cependant, elles proviennent toutes des alentours des mêmes sites: Virelles, Roly, le parc communal de Nismes, quelques abords de rivières, la zone humide de Frasnes, d'anciennes argilières, les mares du pont Napoléon à Mariembourg... On peut donc affirmer qu'elle est de nouveau commune, bien que localisée. Trois jeunes sont découverts à Frasnes le 21/05 et un oiseau couvant est surpris le 26/05 à Mariembourg.

**Foulque macroule** (*Fulica atra*): Belle présence durant la première quinzaine de mars au Fraity à Roly, avec comme maximum 118 ex. le 13, pour 135 ex. au total aux BEH à la même période. Les effectifs diminuent ensuite pour se stabiliser à 85 ex. environ au Fraity, alors que l'on chute à moins de 30 ex. sur les BEH, 20 ex. à Gozée et l'un ou l'autre couple ou individu sur de petits sites très circonscrits. Début avril, des nids sont déjà occupés au Fraity, quatre sont couvés, trois autres en construction, avec bientôt l'éclosion d'une première nichée, le 06/05. Fin mai, on y comptabilise au moins 11 couples nicheurs pour 80 adultes toujours ; à Virelles, 50 ex. au maximum et deux nids, un nid à Falemprise et un à Saint-Aubin.

**Grue cendrée** (*Grus grus*): Le passage exceptionnel de février (voir chronique précédente) se prolonge jusqu'au 02/03 pour un total d'environ 650 ex. en groupes de 11 à 160 oiseaux. Quelques ex. isolés sont encore vus les 07 et 13/03 pour terminer avec 6 ex. le 31/03. Très surprenant, 1 ex. le 23/05 à Olloy-sur-Viroin... Comme quoi, il y a des distraits partout.

**Avocette élégante** (*Recurvirostra avosetta*) : Très beau passage ce printemps, du 21/03 au 19/05, mais surtout du 28/03 au 06/04, entre 2 et 9 ex. par donnée, en vol vers le nord ou posées, à Falemprise, Virelles et Roly.

Pluvier petit Gravelot (*Charadrius dubius*): La mise en assec de l'étang du Prand'lage attire le premier petit gravelot de cette chronique le 07/03. L'espèce totalise jusqu'à 9 ex. à cet endroit en fin de mois, puis 11 ex. mi-avril dont deux à trois couples avec chants et parades. La vasière couvre les trois quarts de la superficie, le dernier quart étant sous eau : idéal. Le 20/04, des accouplements sont notés, avec toujours deux à trois couples, parfois 8 ex. et même 12, début mai. Le 03/05, un couple couve. Avec les pluies et probablement trop de planches placées au moine, l'eau monte et couvre au moins les trois quarts de l'étang. Dommage... d'autant que cela restera ainsi jusqu'à l'été. Pas de jeunes observés. Une belle occasion manquée. Toujours à Roly, au Fraity, la création d'îlots attire aussi des individus en halte migratoire, de 1 à 2 ex., sans indice de reproduction. À Virelles, l'île retient de 2 à 4 ex., avec parades et chants pour un couple. Aux Prés de Virelles, un autre parade le 03/05, de même qu'à Florennes pour la première fois (étang mis en assec), mais aussi à Tarcienne, Hanzinne, Jamagne, Lompret (carrière), Frasnes-lez-Couvin (carrière), Falemprise et Yves-Gomezée (cultures). Au moins deux poussins sont découverts sur le haut de la carrière de Lompret le 29/05 (Jean-Yves Paquet), ce sera le seul cas attesté de nidification régionale.

**Pluvier grand Gravelot** (*Charadrius hiaticula*): Beau passage également pour cette espèce plutôt habituelle des bords de mer, mais qui traverse le continent lors de sa migration. Un premier ex. est découvert en compagnie d'un Bécasseau variable à Surice, du 13 au 16/03 inclus. Un ex. aussi à Ragnies le 15/03, puis plus rien pendant six semaines... Début mai, le boum : 1 ex. à Virelles le 02, 9 ex. au Prand'lage le 05, un record ? Ensuite, là encore, de 2 à 4 ex. jusqu'au 18/05 (dont un qui courtise un Petit Gravelot). À Virelles, de 1 à 2 ex. sont également vus huit jours d'affilée jusqu'au 24/05.



Pluvier grand-gravelot - 13 03 2021 2 - Surice - © Hugues Dufourny

**Pluvier doré** (*Pluvialis apricaria*): Présent du 02/03 au 11/03 à Hemptinne, Saint-Remy, Doische (14 ex.), Salles (93 ex.), Hanzinne (63 ex.). En avril, une seule donnée, le 02 à Somzée, 5 ex.

**Pluvier argenté** (*Pluvialis squatarola*): Un ex. en halte, superbe individu en plumage nuptial, le 18/05 à Jamagne!

Vanneau huppé (Vanellus vanellus): À la même période que le Pluvier doré, quelques groupes de 27 à 61 ex. passent en migration. À partir du 12/03, seuls des couples sont renseignés, principalement dans le nord de notre région, la plus agricole. Quelques vastes ensembles de prairies l'attirent également, très localisés, en Fagne et en Ardenne, de même que les principaux plans d'eau. Deux premiers jeunes accompagnés d'un adulte fréquentent une flaque sur le plateau de Castillon le 23/04, puis le 04/05 à Matagne-la-Petite (Mottet Alexandre). Ce sera tout.

**Bécasseau maubèche** (*Calidris canutus*) : Très bel oiseau en plumage nuptial, du 16 au 18/05, sur l'île à Virelles.



Bécasseau maubèche - 18 05 2021 2 - Virelles - © Anne Sansdrap

**Bécasseau sanderling** (*Calidris alba*): Pas facile à déterminer, cet individu en plumage intermédiaire, aperçu le 16/05 sur l'île à Virelles. Une espèce qui, rappelons-le, trotte habituellement sur les plages où les vagues s'échouent...

**Bécasseau de Temminck** (*Calidris minuta*): Pas évident non plus, celui-ci, et rare également. On est déjà contents de le voir en Zélande, alors chez nous... Un ex. au Prand'lage les 04 et 05/05, le lendemain (le même ?) sur l'île de Virelles, puis, toujours sur l'île, 1 ex. est aussi découvert les 17 et 18/05.

**Bécasseau variable** (*Calidris alpina*): Belle présence ce printemps, avec 12 données en mars (pour douze ex.), 10 en avril (six ex.) et 34 en mai (pour treize ex.)! À l'exception d'1 ex. vu à Surice le 13/03, à Castillon le 12/04, toutes les autres mentions nous viennent de Roly et de Virelles.

Combattant varié (*Philomachus pugnax*): Signalé deux fois fin mars, avec 5 ex. le 22 à Virelles et 4 ex. le 29 à Donstiennes, puis 1 ex. à Virelles le 05/04. Sur ce dernier site, sur l'île, de 1 à 2 ex. du 25/04 au 03/05, puis un dernier s'y attarde les 17 et 18/05. À Soumoy, deux groupes de 4 et 16 ex. passent en migration le 25/04.

**Bécassine sourde** (*Lymnocryptes minimus*): Cette version mini de nos deux espèces est surprise dans ses sites habituels, les fonds de vallées à végétation herbacée assez haute, mais aussi dans de nouveaux endroits, ce qui mérite d'être souligné: à l'étang de Virelles le 03/03 et à Saint-Aubin le 09/04. Pour rappel, elle est très fidèle à ses lieux d'hivernage et de passage, pour autant qu'ils ne soient pas modifiés, car elle est très sensible aux dérangements.

**Bécassine des marais** (*Gallinago gallinago*) : Cette bécassine au très long bec est une hivernante commune dans tous les fonds humides de la région en période hivernale, mais qui se fait plus rare, dès les premiers beaux jours. Les deux dernières sont vues à Virelles le 03/05.

**Bécasse des bois** (*Scolopax rusticola*): Sans doute l'oiseau le plus mimétique de notre forêt qui n'est souvent remarqué qu'à l'envol, lorsqu'il est approché de trop près. Cette caractéristique fait qu'il est souvent peu signalé et le plus souvent à l'unité. À cette période, les individus de passage croisent ceux qui occupent déjà leur territoire. Des croûles, leurs chants de parade, sont entendues ici et là, au sein de nos massifs forestiers.

Barge à queue noire (Limosa limosa): Un oiseau de passage le 08/05, à l'étang de Virelles.

**Courlis corlieu** (*Numenius phaeopus*) : Un ex. le 11/04 en halte à Roly, un autre fait un court séjour du 12 au 15/04 du côté de Jamagne.

Courlis cendré (Numenius arquata): Un seul exemplaire le 08/04, au-dessus des BEH.

**Tournepierre à collier** (*Arenaria interpres*) : Un Tournepierre à collier en visite à Roly, ce n'est pas chose commune ! Un adulte nuptial y séjourne du 05 au 07/05.



Tournepierre à collier - 05 05 2021 - Roly - © J M Schietecatte

Chevalier arlequin (Tringa erythropus): Un ex. le 08/05 à Virelles, 2 ex. le 09/05 et 1 ex. le 17/05 à Roly.

Chevalier gambette (*Tringa totanus*): Après la visite d'un premier individu le 26/03, nous assistons à un festival d'apparitions de gambettes dont les passages printaniers sont parfois plus discrets. L'étang du Prand'lage à Roly n'y est certainement pas étranger, puisqu'en cours de vidange il présente de nombreuses vasières. Mais il n'est pas le seul site prisé, car Virelles notamment aligne les observations. Un maximum de 12 ex. est noté le 05/05 à Roly.

**Chevalier aboyeur** (*Tringa nebularia*): Même schéma pour l'aboyeur que pour le gambette. Les premiers exemplaires sont contactés le 18/04, tandis que Roly accueille jusqu'à 16 ex. le 02/05.

Chevalier culblanc (*Tringa ochropus*): Dans ce foisonnement de limicoles, le culblanc est un des plus précoces, avec des mentions dès le début du mois de mars. Ils sont souvent indiqués seuls, mais on compte jusqu'à 9 ex. le 03/04 à Virelles. S'il affectionne les vasières, les fonds humides ne lui sont pas indifférents, comme ceux de la vallée de l'Hermeton, par exemple.

**Chevalier sylvain** (*Tringa glareola*): Habituellement assez discret, il ne l'a pas été ce printemps! Observé à de nombreuses reprises entre le 13/04 et le 18/05, il profite des conditions d'accueil particulières de Virelles et de Roly où jusqu'à 8 ex. sont présents le 08/05.

Chevalier guignette (*Tringa hypoleucos*): Il s'agit de l'espèce de chevaliers aux effectifs les plus élevés, transitant par l'ESEM. Signalé à partir du 04/04, son afflux atteint un maximum de 25 ex. le 16/05 à Virelles.

**Mouette mélanocéphale** (*Larus melanocephalus*) : Une seule mélanocéphale (adulte nuptiale) durant cette période, le 23/03 à Cerfontaine.

**Mouette pygmée** (*Larus minutus*) : Elle constitue une spécialité virelloise ce printemps, avec tout d'abord 19 ex. le 21/04, suivis de paires d'individus qui se succèdent jusqu'au 03/05. Et comme le dit Sébastien Pierret : « *Trois petits tours et puis s'en vont...* ».

**Mouette rieuse** (*Chroicocephalus ridibundus*): Si les effectifs de l'hiver s'amenuisent dès la fin mars, un événement sans précédent se prépare à Virelles... À partir du 17/05, deux adultes s'activent autour d'un radeau de fortune. Une nouvelle espèce nicheuse pour l'ESEM! La suite dans notre prochain numéro...

**Goéland cendré** (*Larus canus*) : Très peu mentionné, mais souvent oublié par les ornithologues. Pointons 300 ex. le 04/03 à Falemprise (BEH). Fin mars, ils ont pratiquement déserté la place, ne laissant que quelques attardés ici et là.

**Goéland brun** (*Larus fuscus*) : Plus discret dans sa migration printanière, il est très peu signalé, les chiffres ne sont donc pas significatifs.

**Goéland pontique** (*Larus cachinnans*) : Il se fait plus rare en mars et disparaît complètement des compteurs le 09/04.

**Sterne caspienne** (*Hydroprogne caspia*) : Un adulte nuptial survole l'étang de Virelles le 16/05 sous une pluie battante, ce qui n'a pas arrêté de nombreux observateurs.

**Sterne pierregarin** (*Sterna hirundo*): Deux premiers individus sont notés de passage le 31/03 à Virelles, mais les choses ne deviennent sérieuses qu'à partir du 19/04 où, petit à petit, le radeau prévu à cet effet est occupé. Jusqu'à 6 ex. vont s'y côtoyer. Deux couples tentereront une nidification, mais un seul semble y être parvenu... L'espèce n'est contactée que sur ce site.



Sterne pierregarin - 29 05 2021 - Virelles - © Thomas Bosmans

**Guifette noire** (*Chlidonias niger*): Premier signalement régional le 30/04. Une donnée provient de Roly, une autre des BEH et de très nombreuses de Virelles, avec au maximum 17 ex. le 03/05. Mais, comme pour les Mouettes pygmées... Trois petits tours et puis s'en vont.

**Pigeon colombin** (*Columba oenas*): Après le mois de mars où l'on enregistre des bandes parfois importantes, tels ces 36 ex. à Hemptinne le 20, les effectifs diminuent. Pourtant, le nombre de mentions reste ensuite étonnant. Serions-nous en train de vivre une augmentation de la population nicheuse régionale?

**Pigeon ramier** (*Columba palumbus*): Passage remarquable en mars, avec par exemple 1200 ex. vus ensemble à Nismes, le 10. En avril, les choses se calment et il est le plus souvent question d'individus isolés ou par paires. Le ramier est contacté dans tout l'ESEM.

**Tourterelle turque** (*Streptopelia decaocto*): Cette tourterelle est bien présente partout, sans montrer d'abondances particulières. Elle est anthropophile et peu farouche, comme le prouve ces deux observations : un couple niche sous le préau d'une cour de récréation à Ham-sur-Heure, un autre sous une lampe, à l'entrée d'un magasin à Mariembourg.

**Tourterelle des bois** (*Streptopelia turtur*): Près d'une centaine de mentions pour cette période. Cela fait plaisir, même si son statut reste très précaire.

**Coucou gris** (*Cuculus canorus*): Bien que plus de 350 données aient été encodées durant cette chronique, il s'agit à coup sûr d'un oiseau qui mérite notre attention. Sa raréfaction dans le nord du pays se ressent aussi en ESEM.

**Effraie des clochers** (*Tyto alba*) : Peu renseignée, mais sans doute discrète. Par contre, de nombreux villages sont cités, ce qui est plus rassurant.

**Grand-duc d'Europe** (*Bubo bubo*): Noté sur ses sites habituels. Un individu est victime d'une ligne à haute tension à L'Escaillère (faut-il dire : « *encore une fois* » ?).



Grand-Duc d'Europe - 05 06 2018 © Jean-Marie Schietecatte

Chouette hulotte (*Strix aluco*) : Espèce forestière fréquente.

Chevêchette d'Europe (Glaucidium passerinum): Nous avons la chance depuis quelques années d'abriter la Chevêchette d'Europe en ESEM. Le comportement de certains (notamment des photographes) est incompatible avec sa présence et surtout INADMISSIBLE! Laissons-la en paix, elle n'a pas besoin de l'homme pour mener à bien sa nichée!

Chevêche d'Athéna (Athene noctua): Toujours répandue chez nous, mais, au vu des données enregistrées, elle ne semble plus aussi abondante qu'autrefois.

Chouette de Tengmalm (Aegolius funereus) : Nicheuse en ESEM... avec la même remarque que pour la chevêchette!

**Hibou moyen-duc** (*Asio otus*) : Peu signalé, mais un peu partout. Ses effectifs ne paraissent pas afficher une tendance positive.

**Hibou des marais** (*Asio flammeus*) : Deux mentions, une en provenance de Jamagne en mars et une autre de Barbençon, en avril.

**Engoulevent d'Europe** (*Caprimulgus europaeus*) : Malgré quelques recherches, aucun chanteur contacté. La situation est critique pour l'espèce dans notre région.

**Martinet noir** (*Apus apus*) : Le premier individu égaie le ciel de l'ESEM le 10/04 à Olloy-sur-Viroin. Ensuite, c'est le défilé de nombreux oiseaux, avec des groupes comptant jusqu'à 260 ex. le 24/05, à Roly.



Martinet noir - 01 05 2021 - Roly © Pol Bughin

**Martin-pêcheur d'Europe** (*Alcedo atthis*) : La population du martin semble être en bonne santé, au vu des nombreux sites renseignés. Un nid est repéré à Virelles, dans les racines d'un Peuplier tremble couché.

**Guêpier d'Europe** (Merops apiaster) : Un ex. le 20/05 à Oignies-en-Thiérache et un autre le 23/05 à Fagnolle, puis à Matagne-la-Petite.

**Huppe fasciée** (*Upupa epops*) : La nidification de l'année passée n'a pas été réitérée en 2021. Cependant, diverses mentions laissent un espoir quant à une installation future plus durable de la huppe chez nous.

**Torcol fourmilier** (*Jynx torquilla*): Premier retour à Virelles le 15/04. Des observations d'oiseaux en halte, toujours à l'unité, sont encodées dans une dizaine d'endroits. Des chants résonnent à Cul-des-Sarts, Oignies-en-Thiérache et Doische.

Pic noir (Dryocopus martius): Le Pic noir est aujourd'hui bien implanté en ESEM. Chaque type de massif forestier abrite au moins quelques hêtres, leur essence attitrée, dans lesquels ils creusent leur loge. Mais ils ont aussi besoin de résineux pour s'y nourrir. Avec la suppression systématique des petits peuplements d'épicéas scolytés, comment vont-ils se comporter? Si dans un premier temps, le bois mort au sol après exploitation doit être attractif, la végétation feuillue pionnière va en limiter l'accès. Le hêtre, avec son enracinement plutôt superficiel, a souffert plus que d'autres essences durant ces années de sécheresse. Le pic pourra d'abord profiter de la dégradation des arbres morts laissés sur pied, mais à terme, le nombre d'arbres à loge potentiels diminuera... C'est toujours un grand moment de l'observer. Charles Dordolo nous en fait un récit : « Le mâle chante à 30 mètres, les 2 femelles sont immobiles de part et d'autre d'un tronc pendant 1 à 2 minutes, avant de se montrer l'une à l'autre quelques instants en frétillant un peu des ailes et en poussant un gémissement discret, avant de se recacher d'un côté et de l'autre du tronc. Elles répètent la scène inlassablement, surtout quand le mâle chante, cela semble encore plus énergique. L'Autour des palombes finira par se poster à proximité, trop tentant ;-)! ».

**Pic vert** (*Picus viridis*): Un oiseau est entendu en pleine forêt à Olloy-sur-Viroin, le 01/03. Comme déjà signalé ces deux dernières années, le pic 'rieur' est très bien renseigné. Il est omniprésent dans notre région, en milieu bocager, mais aussi au cœur des grands massifs forestiers qu'il dédaignait autrefois, comme sur le plateau ardennais de Oignies, la vallée couvinoise de l'Eau Noire, etc. L'affaiblissement généralisé des arbres et l'augmentation des populations de fourmis, suite aux périodes de canicule, lui sont favorables.



Pic vert - 16 10 2017 - Philippeville - JM Schietecatte

**Pic épeichette** (*Dendrocopos minor*) : 'Cris et tambourinages soutenus' sont souvent mis en commentaire lors de l'encodage des données, l'espèce semble être en bonne santé, voir en augmentation. Renseignée autant en Fagne, qu'en Calestienne et qu'en Ardenne. Bonne nouvelle.

**Pic mar** (*Dendrocopos medius*): En mars, il confirme sa bonne présence grâce aux cris et 'chants' émis en forêts, bien qu'en densité variable selon l'état de celles-ci. Sans oublié les visiteurs de mangeoirs en bordure de bois, comme chez Corinne Stevens dans la vallée du Ry de Rome et cela jusque mi-avril. Se fait de plus en plus discret, en mai se limite à moins de 20 mentions.

Pic épeiche (Dendrocopos major): À la sortie de l'hiver, il fréquente toujours les mangeoires, comme nous le raconte cet observateur: « Deux pics, mâle et femelle. Difficile de dire s'il s'agit d'un couple formé. Le mâle s'active sur le silo à arachides (comme tous les jours), pendant que la femelle cherche des fragments de graines de tournesol au sol. Le mâle la repousse une fois brièvement et avec grande agressivité. Elle aura le droit d'aller à la mangeoire, une fois qu'il sera parti. A noter que les épeiches ne s'intéressaient pas aux graines entières de tournesol, alors que maintenant, ils recherchent activement les cœurs de ces fleurs. ». De deux à quatre oiseaux sont dénombrés à la mangeoire. L'activité de tambourinage est entendue jusqu'au 15 mai. Le 03/05, un ex. rentre et sort d'une cavité à Villers-en-Fagne. Le 31/05, première mention de cris audibles au nid, à Matagne-la-Grande (ce qui situe le début de la ponte vers le 10/05).

Alouette lulu (*Lullula arborea*): Un dernier groupe de migrateurs, 15 ex. le 07/03 aux Prés de Virelles, mais aussi des couples potentiellement nicheurs sont contactés. Très beau résultat, malgré un printemps peu attractif pour un oiseau 'du soleil'. Dans son bastion, la lulu occupe tous les sites favorables, mais également ceux où elle était déjà signalée plus ou moins régulièrement: Vaucelles, Treignes, Nismes (au moins quatre cantons) et Dourbes, sur pelouses calcicoles. Elle est à nouveau découverte à Romedenne (très ancienne donnée, auparavant) et pour la première fois à Dailly. Mais aussi, et c'est également une première, dans certains espaces ouverts ardennais, comme au Brûly. Super!

**Alouette des champs** (*Alauda arvensis*) : Si quelques groupes de 15 à 100 ex. circulent encore jusqu'au 28/03, ce sont essentiellement des chanteurs qui sont repérés, à partir du premier jour de mars. Cette alouette chante en effet dès février. Assez commune en ESEM, parfois encore en belle densité, comme avec ces 15 à 20 chanteurs sur 1,25 km à Villers-deux-Eglises, le 31/03. Le 25/04, un ex. transporte du matériel pour construire un nid. Le 20/05, un premier couple nourrit à Franchimont.

**Hirondelle de rivage** (*Riparia riparia*): Les premiers migrateurs sont de retour le 22/03, avec 2 ex. à Virelles et 4 ex. à Falemprise le 25/03, tandis que 6 ex. sont déjà devant leur berge le 31, à Olloy-sur-Viroin. Et ça continue de passer, avec 46 ex. aux BEH le 02/04, 250 ex. à Virelles, jusqu'à 150 à Falemprise et 250 à Roly... pour atteindre le score exceptionnel de 470 ex. sur les BEH le 04/05, puis de 350 ex. au Fraity, le 24/05. Autant d'oiseaux qui s'attardent sur nos plans d'eau, c'est peu habituel. La météo leur est-elle défavorable pour continuer à monter vers le nord? Nos nicheurs se posent moins de questions et s'affairent à Olloy (10 ex.), à Frasnes (20 ex.), Lompret, Florennes, ...

**Hirondelle rustique** (*Hirundo rustica*): Des rustiques arrivent en éclaireuses à partir du 20/03 à Falemprise (1 ex.) et à Olloy-sur-Viroin (2 ex.), puis de nouveau à Falemprise le 21, Virelles le 22, Roly le 25, avant d'être vues un peu partout, durant les derniers jours de mars, toujours en très petits nombres. Exception notable, ces 18 ex. à Silenrieux le 25/03 qui annoncent un afflux bientôt plus important. Début avril, le 02, un total de 275 ex. est déjà dénombré à Falemprise, puis 200 au minimum à Virelles le 03, pour 20 ex. à Roly. Cela ne cesse d'augmenter toute la première quinzaine jusqu'à atteindre 430 ex. à Roly le 14 et 670 ex. le 16 aux BEH. Ensuite, une arrivée massive sur les sites de nidification est signalée à de nombreuses reprises. Ce qui n'empêche pas une accumulation de rustiques début mai, jusqu'au 19/05, à la même période que celle des rivages : 760 ex. aux BEH, 500 à Roly, 400 à Virelles. Ici aussi, suite à une météo défavorable qui les stoppe dans leur migration ?

**Hirondelle de fenêtre** (*Delichon urbica*): La dernière à nous parvenir, une semaine après les deux autres espèces: 3 ex. le 30/03 à Couvin, 2 ex. le 01/04 à Somzée, un peu plus le 02/04 à Falemprise, Virelles, Saint-Aubin, Dourbes, ... Aucun gros groupe sur les plans d'eau en avril, à peine 20 ex. à Virelles, Roly et les BEH. Elles se dispersent dans toutes les localités et bâtissent, trouvant sans peine de la boue, contrairement à l'an passé! Dans la première quinzaine de mai, on atteint 300 ex. à Roly et 120 à Virelles.

Soudain, cela augmente en fin de période, avec 1150 ex. qui stationnent sur les BEH le 23, 350 le 25 à Virelles et 300 le 26 à Roly. C'est très tardif. Bloquées chez nous par une mauvaise météo, comme ses deux cousines ?

Pipit rousseline (*Anthus campestris*): Originaire de l'est de l'Europe où il affectionne les espaces ouverts naturels et semi-naturels, parfois cultivés, sur sol plutôt sec. Espèce rare, elle est plutôt découverte à l'automne, des individus seuls le plus souvent, mais parfois en compagnie de Traquets motteux. La reconnaissance de son cri est indispensable pour l'identifier, mais elle ne peut s'acquérir le plus souvent qu'en séjournant à l'étranger, dans son aire de distribution habituelle. Les mentions printanières sont donc encore plus exceptionnelles... et pourtant : 1 ex. le 22/04 à Frasnes-lez-Couvin, sur le rebord de la carrière du Nord. Le même jour (et le même observateur), 1 ex. à Soumoy dans une éteule de céréales fleurie et, enfin, 1 ex. le 25/04 à Surice. Beau tir groupé.



Pipit rousseline - 22 04 2021 2 - Frasnes © Hugues Dufourny

Pipit des arbres (Anthus trivialis): Exceptionnellement, il avait déjà été découvert en février de cette année (voir chronique 66), c'est donc dès début mars que les données prennent la relève, mais il est alors localisé à Villers-le-Gambon, Clermont, Froidchapelle et Vaucelles. En avril, sa présence est plus 'normale'. Dès le 01 et tous les jours qui suivent, des oiseaux chanteurs occupent des sites de nidification, comme le tienne Breumont, les Abannets, le Deluve, Roly, etc. Il se répand partout à partir du 08/04, tandis que des migrateurs continuent à survoler les plateaux agricoles où un suivi est établi. Le dernier 'passant' est aperçu le 03/05. Ailleurs, il est très actif et occupe l'ensemble des sites qui lui sont favorables. Il a bien profité de l'ouverture des pelouses calcicoles, mais aussi des endroits les plus bocagers, tels les coupes et lisières forestières, les forêts claires, ..., parfois en belle densité. Réjouissons-nous.

**Pipit farlouse** (*Anthus pratensis*): C'est à nouveau dans le bastion régional de cette espèce en déclin que sont contactés les 6 premiers chanteurs, au Vivi des bois, le 09/03. Au Baquet, les parades commencent juste après la mi-mars. Des bandes migratrices sont encore remarquées, notamment à Boussu-en-Fagne, Yves-Gomezée et Hemptinne le 11/04, avec des nombres très importants, comprenant respectivement 100, 140 et 160 ex. Sans doute des individus scandinaves, généralement moins prompts à entreprendre leur voyage vers les sites de reproduction.

**Pipit spioncelle** (*Anthus spinoletta*): Les derniers rassemblements au dortoir de Roly sont observés le 03/03, moment où les oiseaux débarquent par petits groupes de 3 à 4 ex. Le 09/03, 30 ex. seront encore comptabilisés aux Prés de Virelles. Pointons aussi cet exemplaire nuptial joliment rosé à Virelles, le 14/04. Enfin, dernière donnée pour ce migrateur en provenance des reliefs d'Europe centrale, le 13/05, à Roly.

**Bergeronnette printanière** (*Motacilla flava flava*): Au total, 620 mentions. Des petits nombres de 1 à 5 ex. sont signalés de passage en ESEM, tandis que le premier couple est vu à Villers-deux-Églises, le 31/03. De plus grands groupes migratoires sont notés en halte, comme ces 35 ex. à Clermont le 08/04, 25 ex. à Surice le 10/04 ou encore 20 ex. à Roly, le 26/04. Soulignons encore ces 8 ex. cantonnés autour du site du Fraity et cet individu houspillant un Coucou gris en pleine migration, à Jamagne, le 28/04.

**Bergeronnette flavéole** (*Motacilla flava flavissima*): Quatre ex. isolés de cette sous-espèce des îles britanniques sont indiqués le 07/04 à Erpion, puis le 30/04 à Roly, le 03/05 à Olloy-sur-Viroin et le 18/05 à Nismes.

**Bergeronnette printanière nordique** (*Motacilla flava thunbergi*): Pour cette autre sous-espèce, cette fois d'origine scandinave, on totalise 20 données. À Villers-la-Tour, un ex. est observé en compagnie de 6 *flava* le 25/04 et 3 ex. le 06/05 avec 21 *flava*, puis le 11/05 à Jamagne, 12 *thunbergi* à la recherche de nourriture avec 21 *flava*, dans une parcelle fraîchement labourée.



Bergeronnette printanière nordique - 24 04 2021 - Virelles © Matthieu Fabry

**Bergeronnette grise** (*Motacilla alba alba*): Nous enregistrons 891 mentions pour la plus commune de nos bergeronnettes. Une troupe de 15 ex. s'installe sur la vasière du Prand'lage à Roly, le 01/03. Ensuite, ce nombre ne cessera d'augmenter pour atteindre un maximum de 46 ex., 13 jours plus tard. Épinglons encore deux beaux groupes en migration: 150 ex. à Erpion le 15/03 et 70 ex. à Rièzes, le 03/04. Le premier jeune volant est vu à Franchimont le 23/05.

Bergeronnette de Yarell (*Motacilla alba yarelli*): Des ex. de cette sous-espèce des îles britanniques ont été remarqués à Jamiolle, Roly et Jamagne où l'on soupçonne un possible appariement avec la Bergeronnette grise.

**Bergeronnette des ruisseaux** (*Motacilla cinerea*): Rien de particulier à souligner pour cette grande bergeronnette des eaux courantes aux mœurs plutôt sédentaires, si ce n'est un généreux chanteur observé sur le toit de l'Aquascope de Virelles. Deux couples seront également repérés sur ce site le 15/04: l'un au déversoir, un habitué, et l'autre dans un canal de l'aulnaie ouest, une première.

Cincle plongeur (Cinclus cinclus): Toujours régulièrement cité sur le Viroin, l'Eau Blanche et l'Eau Noire notamment. Des nichoirs artificiels semblent être occupés à Merlemont, Franchimont, Sautour, Villers-le-Gambon et Sart-en-Fagne. À Jamagne, des traces de la présence du merle d'eau attestent son retour sur un ruisseau de la localité. Sur cette période, le cincle totalise 176 données.

Rossignol philomèle (*Luscinia megarhynchos*): Le premier chanteur est entendu le 04 avril à Mariembourg, l'un de ses bastions en ESEM. Ensuite, les données deviennent quotidiennes à partir du 10 du même mois. Le 29, un comptage sur : « ...toute la partie nord du lac de Falemprise et l'extrême sud-est du lac de l'Eau d'Heure + abords immédiats. » (Hugues Dufourny), donne 13 territoires, un nombre similaire aux années précédentes. *L'Aube des oiseaux*<sup>3</sup> est l'occasion pour Alain Paquet de dénombrer 12 à 15 chanteurs au sud-est de Mariembourg le premier mai. Quatorze sont renseignés au même endroit le 26/05, en soirée, ce qui confirme la première estimation. Notons aussi 6 chanteurs à Neuville le 30/04 et 7 cantons sur les abords de la carrière du Nord à Frasnes-lez-Couvin, le 01/05.

Gorgebleue à miroir (*Luscinia svecica*): Les quelques mentions pour cette espèce assez discrète et peu présente en ESEM proviennent de l'étang de Virelles (les 14, 20, 21 et 26/04), des étangs de Roly (le 28/03 et les 16 et 28/04) et de la réserve naturelle des Tournailles (le 21/03). Ce sont tous des sites potentiels pour sa nidification, bien qu'aucun indice de celle-ci n'y ait été constaté.

Rougequeue noir (*Phoenicurus ochruros*): C'est à partir de la dernière décade de mars que l'on observe le retour en force du 'froisse papier', même si des mâles étaient déjà là en petit nombre, avant cela. La météo pluvieuse et fraîche n'ayant pas favorisé les nidifications hâtives, il faut attendre le 18 mai pour avoir les premières preuves de la présence de juvéniles.

Rougequeue à front blanc (*Phoenicurus phoenicurus*): Le premier nous arrive le 31 mars. Le 9 avril marque ensuite un afflux plus important, principalement constitué de mâles, ce qui est tout à fait normal. Ceux-ci reviennent en effet souvent plus tôt et sont plus facilement détectables par leurs chants et leurs couleurs vives. Davantage de femelles sont signalées à partir du 16 avril. Le Rougequeue à front blanc semble confirmer son bon état de santé en ESEM, avec de nombreux cantons répartis à travers tout le territoire et de belles densités. Par exemple, au moins 6 chanteurs sont identifiés sur l'ensemble du site de l'étang de Virelles le 05/05, puis 3 sur la partie sud du village de Fagnolle le 08/05 et 13 autres sur le site de la Forestière à Brûly-de-Pesche, les 12 et 15/05.

**Tarier des prés** (*Saxicola rubetra*): En passage migratoire entre le 22/04 et le 09/05. Seul un probable retardataire est vu en dehors de cette fourchette, le 21/05, à Cerfontaine.

**Tarier pâtre** (*Saxicola torquata*) : Les premiers juvéniles de cette espèce bien présente sur les pourtours de nos prairies s'envolent le 07/05 à Castillon et à Boussu-en-Fagne. Notons encore ce couple harcelé par une Pie-grièche écorcheur, le 15/05 à Sautour.

**Traquet motteux** (*Oenanthe oenanthe*): Le premier migrateur est contacté le 29/03 à Gochenée. Un passage plus important semble se marquer entre le 11/04 et le 08/05. Une femelle ferme tardivement la marche le 27/05 à Solre-Saint-Géry. Un groupe allant jusqu'à 30 ex. fait halte au moins du 02 au 08/05 à Surice.

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> Évènement organisé par Natagora au petit matin du premier mai où des groupes familiaux partent à la rencontre des oiseaux sur le terrain avec des guides.

**Merle à plastron** (*Turdus torquatus*): Son passage est légèrement plus hâtif que celui du Traquet motteux: le premier est enregistré le 28/03 (à Jamagne), puis le gros du flux migratoire passe entre le 08 et le 27/04 et, enfin, un dernier le 03/05 (à Jamiolle). Les effectifs de cette année semblent assez élevés. L'observation d'un ex. régurgitant une pelote le 08/04 à Thy-le-Château nous rappelle que cet oiseau, tout comme de nombreux autres passereaux, en produit de temps en temps.



Merle à plastron - 03 05 2021 - Jamiolle - © Roland Mainil

Merle noir (Turdus merula): Étant sédentaire sous nos latitudes, il peut commencer à nicher très tôt, comme le confirme un juvénile volant le 31/03 à Barbençon et un nid contenant 4 œufs, le même jour à Dailly. En avril, les indices deviennent très courants, comme notamment le 15/04 à Morialmé où : « La femelle transporte des lombrics ; elle regagne le nid en effectuant des petits détours, tandis que le mâle se gave de baies de lierre! Il régurgite les pépins par après, tout en surveillant son territoire. ». Le 24/04, sur le même site : « ...Bien à l'abri des vents d'ouest et de la pluie, elle a renforcé son nid en élevant comme un paravent en coquille pour se protéger du vent du nord-est particulièrement constant et froid ce mois d'avril! Qui doute encore de l'intelligence des animaux ? » (Debiève Jony).

**Grive litorne** (*Turdus pilaris*): Des groupes d'hivernants sont encore fréquents jusqu'à fin avril, puis ils disparaissent avant la mi-mai. Une donnée concerne des nicheurs : 6 ex., dont au moins 4 juvéniles et 1 adulte, le 28/05 à Cul-des-Sarts, faisant de cette localité l'un des derniers villages d'ESEM où la litorne niche.

**Grive musicienne** (*Turdus philomelos*): Hormis quelques groupes de migrateurs en halte en avril, presque toutes les Grives musiciennes signalées sont des individus seuls ou en couples.

**Grive mauvis** (*Turdus iliacus*): Le 15 mars, on enregistre 145 ex. en migration à Jamagne. Le même jour et un peu plus au sud-est, dans la réserve naturelle du Coupu Tienne, ce sont 144 ex. qui sont dénombrés. Comme il ne s'agit sûrement pas des mêmes, on peut dire que la journée a été propice à la migration de cette espèce nordique. D'autres journées favorables suivront, notamment les 20, 21 et 22/03. Les trois dernières mauvis passent le 26/04 au-dessus de Froidchapelle.

**Grive draine** (*Turdus viscivorus*) : La plus imposante de nos quatre grives est particulièrement très bien renseignée ce printemps, cela traduit-il une réelle plus grande abondance ?

**Locustelle tachetée** (*Locustella naevia*): La première locustelle 2021 est repérée le 15/04 à Roly en migration dite 'rampante', c'est-à-dire se réalisant par petits déplacements de proche en proche, souvent d'un buisson à un autre. Cinq jours plus tard, les premiers chanteurs sont entendus.

**Phragmite des joncs** (*Acrocephalus schoenobaenus*): Presque toutes les données proviennent de l'étang de Virelles avec un premier chanteur le 12/04. Le lendemain, ils sont 4 sur la rive sud et le 26 du même mois, 5, ce qui n'est pas banal, même pour Virelles! Le phragmite se fait ensuite plus discret. Aura-t-on des futures preuves de nidification de cet oiseau secret dans ses amours? Ailleurs, 1 ex. probablement en halte chante au bord du lac de Falemprise (BEH) le 27/04 et 1 ex. aurait été vu au domaine Saint Roch de Couvin le 14/05.

Rousserolle verderolle (*Acrocephalus palustris*): La première verderolle est entendue le 09/05 dans la réserve naturelle des Tournailles. Son chant est incroyablement imitatif. Le 23/05 à Chastrès, Maxime Gonze relève dans celui d'un mâle des notes, entre autres, de la Bergeronnette grise, du Merle noir, du Pic vert et du Moineau domestique. Autre fait remarquable, le 29/05, Sébastien Pierret recense pas moins de 11 territoires sur la partie ouest des bordures de l'étang de Virelles (du bâtiment de l'Aquascope jusqu'au 'Bout du monde', zone de roseaux fauchée sur la rive nord, en face du grand observatoire).

Rousserolle effarvatte (*Acrocephalus scirpaceus*): Elle est plus hâtive que sa cousine la verderolle. La première vocalise autour de l'étang de Virelles le 13/04. Hormis en ce lieu (jusqu'à 15 chanteurs le 03/05, pour la partie ouest du site) et aux étangs de Roly où elle est une nicheuse habituelle, des mâles sont entendus à Heer, à Nismes, dans les réserves naturelles du Coupu Tienne, du Pont Napoléon et de La Prée. Excepté pour ce dernier lieu, les autres concernent certainement des oiseaux en halte migratoire.

**Rousserolle turdoïde** (*Acrocephalus arundinaceus*): Aucune turdoïde n'a émis son chant puissant ce printemps à Virelles. Est-ce que son retour en tant que nicheuse sur le site, constaté déjà depuis quelques années, prend fin ainsi?

**Hypolaïs polyglotte** (*Hippolais polyglotta*) : La première et bien nommée polyglotte chante le 26/04 au Champ d'Al Vau. Les écoutes sont ensuite presque quotidiennes en ESEM.

Fauvette babillarde (Sylvia curruca): Un premier mâle chanteur se montre le 13/04 à Mariembourg.

Fauvette grisette (Sylvia communis): C'est Boussu-lez-Walcourt qui accueille la première grisette le 08/04. Le 18, une autre percute une vitre à Dailly. Heureusement pour elle, le choc ne lui est pas fatal. D'autres ont moins de chance, victimes de la circulation à Nismes (le 30/04) et à Fagnolle (le 05/05). Notons des densités de 6 ex. à Soumoy (le 27/04), de 7 chanteurs sur l'ensemble du site de l'étang de Virelles (le 28/04) et de 11 ex. à la réserve naturelle de La Prée (le 14/05). La grisette peut surprendre, comme avec ces 4 chanteurs au milieu d'un champ de colza, sans le moindre buisson aux alentours, le 27/05 à Clermont. Elle peut par contre se comporter de manière typique, tel cet ex. le 29/05 à Sautour qui : « ...chante à tue-tête au sommet d'un jeune tilleul puis s'envole en continuant de pousser son chant un peu mélancolique et monotone. Quelques fois, il change de perchoir pour recommencer le même manège. Après une séance de chants continu de +/-5 minutes, il interrompt son concert pour reprendre après une minute. Ses envolées sont courtes et ne l'éloignent guère de son perchoir : il s'élève en oblique comme pour partir loin, mais fait ensuite un demi-cercle pour rejoindre son poste. Ce comportement le rend extrêmement visible pour ses partenaires potentielles, voire pour la concurrence. » (Georges Horney).

**Fauvette des jardins** (*Sylvia borin*): Bien que le premier chanteur soit entendu le 12/04 à Olloy-sur-Viroin, c'est à partir du 24/04 que la Fauvette des jardins est contactée plus régulièrement. Douze chanteurs sont repérés sur le site de Virelles le 03/05. On totalise 325 mentions sur toute la période.

**Fauvette à tête noire** (*Sylvia atricapilla*): Rentrée d'Afrique tropicale et méridionale, la plus commune de nos fauvettes chante dès le 03/03 à Macon et à Villers-la-Tour. Ces 2 observations rapportées par Alain Paquet sont hâtives par rapport aux années antérieures. À titre de comparaison, en 2020, le premier chanteur est noté le 16/03, en 2019, le 18/03 et en 2018, le 31/03. Il faudra attendre le 23/03 pour qu'elle soit signalée quotidiennement, tant à la mangeoire que se gavant de baies, moucheronnant ou vocalisant à qui mieux mieux. Avec 842 données, la tête noire reste la plus abondante de nos 4 fauvettes.

**Pouillot siffleur** (*Phylloscopus sibilatrix*): Les premiers chants résonnent le 23/04 au Fond de Noye, puis le 25/04 à Florennes et le 28/04 à Nismes. Le plus arboricole de nos Pouillots est bien présent à Oignies-en-Thiérache, à Frasnes ainsi que dans la vallée du ruisseau de l'Alysse. De fin avril à fin mai, il sera mentionné à 170 reprises, ce qui peut nous laisser penser que le printemps 2021 lui a été propice.

**Pouillot véloce** (*Phylloscopus collybita*): Le premier '*tchif tchaf*' est noté le 02/03 à Vierves-sur-Viroin. Par la suite, il est entendu le 12/03 à Florennes et sur les Roches le 15/03. Dès le 20/03, son chant accompagne chacune de nos sorties. L'étang de Virelles est fort prisé, avec 15 ex. chanteurs le 22/03, 24 le 30/03 et 21 le 20/04, ainsi que Tarciennes avec 12 ex. le 20/04. Hugues Dufourny signale un minimum de 30 ex. en halte migratoire au barrage de Falemprise, le 16/04. Ils sont décrits : « ...moucheronnant dans les saules au ras de l'eau à plusieurs endroits du lac, avec des maxima de 8 ex. à l'extrémité sud et 17 ex. à l'extrémité est. ».

**Pouillot fitis** (*Phylloscopus trochillus*): Son arrivée est généralement plus tardive que celle du véloce. La première donnée de cette année, le 24/03 au verger conservatoire de Nismes, le confirme. Ensuite, les mentions se succèdent, comme le 28/03 à Roly, le 30/03 à la carrière de Merlemont et à l'étang de Virelles. Pointons quelques abondances de chanteurs : 10 ex. le 15/04 à l'étang de Virelles, puis 6 ex. le 21/04 à la carrière du Nord et 6 ex. également aux Abannets.

**Roitelet huppé** (*Regulus regulus*): Hivernant, il est renseigné chanteur dès le 01/03 à Olloy-sur-Viroin. Contre toute attente, il est cité à 221 reprises durant la période concernée, parfois avec quelques belles densités, comme ces 10 ex. le 06/03 à Petigny, puis le 14/03 à Dourbes et le même jour, ces 12 ex. au Tienne du lion, à Couvin.



Roitelet huppé 28 02 2021 -Surice © Olivier Colinet

**Roitelet triple-bandeau** (*Regulus ignicapillus*) : Migrateur précoce, il est de retour dès le 01/03 à Nismes et à la Montagne-aux-Buis. Il faudra attendre la dernière semaine de mars pour qu'il soit contacté plus régulièrement. Bien que cohabitant avec le huppé, le triple bandeau est nettement moins exigeant en termes d'habitat. Il fait l'objet de 427 encodages durant ce trimestre.

**Gobemouche gris** (*Muscicapa striata*) : Migrateur principalement nocturne, le premier individu, silencieux, est observé le 01/05 à la Montagne de la Carrière à Doische. Sur cette chronique 63 données répertoriées.

**Gobemouche noir** (*Ficedula hypoleuca*): Revenant du sud du Sahara, le premier Gobemouche noir est signalé le 04/04 en chasse, au-dessus de la mare des castors, dans la réserve naturelle de Matagne. Seules 8 mentions sont enregistrées durant toute cette chronique. Le site de Brûly-de-Pesche accueille un ex. le 12/05 et 2 chanteurs assidus le 15/05.

Orite à longue queue (*Aegithalos caudatus*): L'hiver se termine et cette jolie orite se fait plus discrète... C'est le moment de confectionner le nid. Celui-ci est principalement constitué de lichens, de mousses et de laines, l'ensemble étant maintenu par des crins et des fils d'araignées, puis garni de plumes et de poils. Il faudra environ 18 jours au couple pour réaliser ce chef d'œuvre. Les premiers juvéniles sont relevés le 21/05 au Tienne de Flimoye, à Viroinval.

**Mésange nonnette** (*Parus palustris*) : Espèce forestière, elle est citée 224 fois, mais toujours avec des effectifs de 4 ex. au maximum.

**Mésange boréale** (*Parus montanus*): Durant le mois de mars, les encodages concernent principalement des oiseaux solitaires, hormis le 06/03, avec un groupe de 5 ex. qui se laisse observer à Oignies-en-Thiérache. Les premiers couples se cantonnent en avril : le 06 à Vergnies, le 17 à Oignies-en-Thiérache et le 20 à l'étang de Virelles. Le premier juvénile est repéré le 31/05 à Matagne-la-Grande.

**Mésange huppée** (*Parus cristatus*): Avec sa huppe pointue, tantôt rabattue, tantôt crânement dressée, cette mésange est inféodée chez nous aux conifères, que cela soit dans nos massifs forestiers ou dans les parcs où elle peut se contenter ponctuellement de quelques épicéas. Sédentaire, le mâle chante dès la fin de l'hiver, comme en témoigne sa ritournelle entendue le 01/03 à Oignies-en-Thiérache et à Le Mesnil. Alain Paquet signale les premiers juvéniles à l'envol le 24/03. L'espèce est bien présente durant la période avec 143 données.

**Mésange noire** (*Parus ater*): La noire complète le trio de nos mésanges forestières. Sédentaire, tout comme la huppée, elle chante abondamment dès le 01/03, à Dourbes et à Le Mesnil. Le 08/03, 10 ex. sont dénombrés dans un habitat potentiel de nidification à Oignies-en-Thiérache. Avec 158 mentions, nous pouvons dire que le printemps 2021 lui a été favorable.

**Mésange charbonnière** (*Parus major*) : Partout où il y des arbres, des arbustes et/ou une mangeoire, il y a des charbonnières : 582 données sur la période.

**Mésange bleue** (*Parus caeruleus*): Omniprésente durant tout le trimestre, avec quelques groupes plus importants, comme ces 22 ex. le 06/03 à Petigny, 14 ex. le 14/03 à Falemprise et 12 ex. le 27/03 dans la vallée du Viroin. La première nidification est rapportée le 01/04 à Boussu-lez-Walcourt et les premiers juvéniles à l'envol sont de Tarcienne, le 25/04.

**Sittelle torchepot** (*Sitta europaea*) : Cette artiste de la grimpe est entendue et observée lors de bon nombre de nos sorties. Les premiers couples en habitat potentiel de nidification sont signalés dès le 07/03 à la Plate Taille et le 12/03 à Morialmé. La sitelle fréquente volontiers la mangeoire, comme le 14/04 et le 17/04 à Petigny où elle défend farouchement l'accès à sa ressource alimentaire. Dans la 'cavité habituelle' de Yves-Gomezée, le nettoyage et le transport de matériaux de construction bat son plein le 14/03, les parents nourrissent dès le 04/05. Le 19/05, des juvéniles volants y sont vus nourris par leurs parents.

**Grimpereau des bois** (*Certhya familiaris*): Pour ce grimpereau qui poursuit son installation sur l'ensemble de l'ESEM, 68 données. Il semble bien implanté au barrage du Ry de Rome à Couvin, ainsi qu'à Seloignes où pas moins de 5 cantonnements sont repérés. Philippe Deflorenne le renseigne pour la première fois en 32 ans sur sa chaîne de points d'écoute, dans la forêt de Chimay, le 20/05.

**Grimpereau des jardins** (*Certhya brachydactyla*): Omniprésent dans nos massifs forestiers. Il est particulièrement remarqué à Oignies-en-Thiérache avec 6 ex. le 24/03, ainsi qu'à Treignes, avec 10 ex. le 17/04.

**Loriot d'Europe** (*Oriolus oriolus*): Qu'il nous est agréable d'entendre notre premier loriot. Les mâles se cantonnent à la toute fin avril, avec ce premier chanteur le 30/04, aux Hurées (Matagne-la-Grande). Il sera suivi de près par d'autres loriots de retour du sud du Sahara: le 05/05 aux Onoyes, à Yves-Gomezée, à Forge-Philippe et le 07/05 à Saint-Aubain. '*Comme chaque année*', le premier couple mentionné s'est établi à Saint-Aubain, le 15/05.

Alain Paquet signale une femelle transportant des matériaux de construction le 23/05, à Sart-en-Fagne.

**Pie-grièche écorcheur** (*Lanius collurio*): Oh! La silhouette d'un rapace en miniature... Là, dans les haies de l'étang de Virelles le 29/04 et là, dans des buissons à Romedenne le 02/05. Rentré de ses quartiers d'hiver, un couple en chasse est observé le 09/05 à La Prée et le 12/05 aux Tournailles. La réserve naturelle de La Prée accueille une population qui semble bien installée et fidèle au site depuis plusieurs années. Jusqu'à 4 ex. sont comptés les 14 et 16/05. Il en est de même au Vivi des bois où mâles et femelles sont vus dès le 17/05. Aux Prés de Virelles, le 14/05, un mâle solitaire chasse. Il y sera rejoint par un autre mâle et deux femelles ; il y aura alors au minimum 2 cantonnements sur le site. Le 30/05, Jean-Yves Paquet en note au moins 13 sur l'entité d'Aublain. Bien sûr, il y des doublons dans les encodages sur *observations.be*, néanmoins, nous comptabilisons 305 données pour ce printemps. Ce nombre reflète une belle présence en ESEM du bandit masqué. On le trouve essentiellement dans les milieux semi-ouverts bas, épineux, et comportant de nombreux perchoirs à proximité de prairies de fauche, riches en insectes.

**Geai des chênes** (*Garrulus glandarius*) : Signalé tout au long du trimestre. Les premières rondes printanières sont notées le 01/03 avec 12 ex. au Grand Vivier à Gozée, le 04/03 avec 10 ex. en recherche de nourriture à La Prée et le 16/03 à Matagne-la-Petite.



Geai des chênes - 25 03 2021 2 - Virelles © Thomas Bosmans

**Pie bavarde** (*Pica pica*) : Le 07/03, on note un groupe de 12 ex. à Ham-sur-Heure et le 16/03, 12 ex. également, à Matagne-la-Petite.

Cassenoix moucheté (Nucifraga caryocatactes caryocatactes): Encore une chronique sans donnée! Qu'en est-il réellement?

Choucas des tours (Corvus monedula): À cette période, les quelques derniers gros rassemblements d'individus laissent place aux couples qui se lancent dans l'aménagement du nid, comme en témoigne la scène du 2 avril à Somzée, rapportée par Alain Paquet: « Défilé de Choucas des tours sur le dos d'un cheval couché, du genre ardennais, assez maigre et indifférent aux ballets des oiseaux qui, par deux ou trois, lui arrachent violemment des poils sur la croupe et le dos. À ce rythme, il ne lui en restera pas beaucoup dans une heure ou deux. ».

Corbeau freux (*Corvus frugilegus*): Le freux niche principalement dans la partie condruzienne de la région. On signale a contrario d'imposantes colonies un peu partout : 150 nids à Saint-Remy, 46 à Chimay, 94 à Philippeville, 24 à Barbençon, 80 à Walcourt et 63 à Froidchapelle.

**Grand Corbeau** (*Corvus corax*): Mentionné sur pratiquement toute la région et à 229 reprises, il est généralement rencontré seul ou en binôme, excepté ces 9 ex. renseignés à Vierves-sur-Viroin le 25/03. Le 01/03 à Petigny, un couple très démonstratif s'élance avec des cris en parades aériennes, puis procède à du nettoyage de plumage et provoque même la fuite d'un Autour des palombes.

Étourneau sansonnet (Sturnus vulgaris): Pour la première décade de mars, voici quelques chiffres concernant cette espèce grégaire: 1000 ex. à Hemptinne, Saint-Rémy, Roly, Matagne-la-Petite, Virelles, Tarcienne et Aublain. Jusqu'à 2000 ex. à Mariembourg et 6000 à Froidchapelle, en 3 groupes. À la mi-mars, Alain paquet nous relatait ceci: « Une partie (1.000 ex.) du dortoir des étourneaux de la rue Dohet à Tarcienne (10.000-15.000) a migré... chez moi! Ou plutôt dans le Laurier-cerise de mon voisin. Pour quelle raison? Il semblerait, d'après mon voisin, que ce ne soit pas la première fois. Je n'avais rien remarqué. Ont-ils été dérangés ou se répartissent-ils en quelques petits dortoirs satellites, en fonction des circonstances? Dans la pénombre, un Épervier d'Europe a lancé une attaque sur un petit groupe qui rejoignait le Laurier-cerise et dont un individu s'est assommé contre la fenêtre de la cuisine de mon voisin. J'étais sur le pas de la porte, si bien que l'épervier n'a pas osé aller chercher sa proie. L'étourneau, sonné, s'est envolé de mes mains quelques minutes plus tard et est parti vers... l'épervier, mais ce dernier n'en a pas profité. Quelle chance d'avoir ce spectacle quotidien à sa porte, les étourneaux sont tellement sympathiques et semblent si intelligents. ». Le 22/04, un oiseau imitant admirablement le Loriot d'Europe et le Héron cendré est remarqué à La Prée. Dès le 28/04, les premières becquées sont signalées du côté d'Hanzinne. Enfin, pointons la présence de groupes familiaux de quelques dizaines d'ex. s'alimentant dans les prairies, à la mi-mai.



Etourneau sansonnet - Frasnes- 2021 © Olivier Colinet

**Moineau domestique** (*Passer domesticus*): Avant la nidification, on note quelques troupes de plusieurs dizaines d'ex. à Clermont, Surice, Tarcienne, Soumoy, Virelles, Yves-Gomezée, Vierves-sur-Viroin et jusqu'à 100 ex. à Hemptinne, le 25/03. Le 18/04, Michaël Leyman nous rapportait ceci depuis l'Escaillère: « *Les moineaux viennent au petit matin se nourrir dans les inflorescences de pissenlits, en début de floraison. Ils plongent le bec 1 à 3 fois dans chacune d'elles... pour y prélever quoi, vu qu'il n'y a pas encore de graines et pas vraiment de petits insectes?* 

Un des moineaux sectionne la tige à plus ou moins 1 cm de l'inflorescence et la laisse tomber au sol avant de continuer à plonger son bec dans les autres. Il recommence cette manœuvre avec deux autres pissenlits. Dans quel but ? D'autant plus que j'avais déjà repéré 4 à 5 pissenlits coupés de cette manière devant ma maison, 2 ou 3 jours auparavant... ». Le 03/05, les premiers jeunes volants sont mentionnés à Mariembourg, tandis qu'à Morialmé, le 27/05, un observateur assistait au dépeçage méthodique d'un Hanneton commun.

**Moineau friquet** (*Passer montanus*) : Seulement 20 données sur cette chronique, la dégringolade continue pour ces moineaux campagnards. Vus à l'unité ou en couples à Jamagne, Hemptinne, la Montagne-aux-Buis, Erpion et Franchimont. Maigre consolation : 4 ex. à Saint-Remy et un nouveau site découvert à Saint-Aubin.

**Pinson des arbres** (*Fringilla coelebs*): Début mars, c'est surtout la migration de ce fringillidé qui se remarque : leur nombre augmente subitement au nourrissage. À Jamagne le 15/03, ce ne seront pas moins de 691 pinsons qui seront comptabilisés en 3 heures de suivi migratoire (55 passages de 1 à 49 oiseaux). Avec les jours qui passent et la migration prénuptiale qui se poursuit, le sex-ratio s'est progressivement inversé, les femelles dominant maintenant, car moins pressées de remonter vers leur lieux de nidification, laissant aux mâles la défense du territoire, quelque part dans le nord de l'Europe. Le 31 mars, un premier accouplement est signalé à Mariembourg. Début avril, le gros coup de froid polaire (5 °C, mais ressenti - 1 °C, neige fondante, giboulées après les 25 °C du mercredi) ramène un grand nombre de pinsons à la mangeoire. Dès la mi-avril, nidification oblige, ils ne seront plus contactés qu'en couples ou à l'unité.

**Pinson du Nord** (*Fringilla montifringilla*): Très discret cet hiver et fort peu mentionné ce printemps, avec un total d'à peine 18 données. Généralement trahi et repéré par son cri lorsqu'il migre seul, notre ami se dissimule également dans les groupes migratoires de pinsons des arbres.

Serin cini (Serinus serinus): Ce petit et charmant fringille, qui affectionne plutôt le climat méridional, ne sera signalé qu'à 20 reprises. Un premier retour est enregistré le 26/03 dans un endroit inédit, à Yves-Gomezée, où un ex. sera vu en halte, dans des bouleaux. Le lendemain, un autre se nourrit au sol à l'Aquascope de Virelles, peu fréquent là-bas aussi. Le 25/04 à Mariembourg, comme l'an dernier au même endroit, un chanteur égayera son observateur, sans pour autant laisser supposer une éventuelle nidification. Le 27/04, un irréductible chanteur sera entendu près de la Couvinoise (centre commercial), malgré les récents travaux.

**Verdier d'Europe** (*Carduelis chloris*): Le 11 avril à Tarcienne, mâles et femelles s'acharnent avec voracité sur des pâquerettes. Ils enlèvent les pétales et mangent goulûment étamines et autres organes du cœur des fleurs. Les protéines de pollen sont au menu, car c'est ce dont ils ont besoin au printemps, pas de lipides. Laissons donc les pâquerettes dans nos pelouses, au lieu de leur faire une chasse effrénée, car ces petites fleurs apportent aussi leur contribution aux cycles de la vie. Pour finir, épinglons cet imposant dortoir à Yves-Gomezée où 77 oiseaux seront comptabilisés le 02/03.

Chardonneret élégant (Carduelis carduelis): Quelques belles observations, dont celle-ci: « La femelle ramasse des radicelles à ras de terre, dans le potager fraîchement travaillé. Le mâle l'escorte partout. Ils font sans cesse des allers-retours entre le jardin et la zone du nid. La femelle arrache de la mousse et des pousses d'Achillée millefeuille qu'elle emporte dans son bec. Ils mangent également les akènes de pissenlit, préférant les fleurs fermées, les soies volant en tout sens. ». Au rayon des maxima, on note 78 ex. ensemble dans les arbres et les abords de la drink station de l'Aquascope de Virelles.

**Tarin des aulnes** (*Carduelis spinus*): À l'exception de quelques rares groupes de 15 à 20 ex. en mars, le tarin est peu présent, 1 à 2 oiseaux vus, parfois trois ou quatre. En avril, 13 observations dont six sur Oignies. En mai, une seule donnée, 3 ex. le 24 dans la vallée du ry de Rome.

Linotte mélodieuse (*Carduelis cannabina*): Quelques groupes de 30 à 100 ex. séjournent encore en mars et jusqu'au 14/04. Mention spéciale pour ces 190 ex. vus le 03/04 à Rièzes. Le premier chanteur s'exprime le 06/04 à Mariembourg, puis le 12/04 à Boussu-lez-Walcourt. Sans tarder, un couple construit un nid le 15/04 à Morialmé. Est-ce le froid d'avril, mais des groupes sont encore surpris tardivement, dont le 22, avec 30 ex. à Couvin et 34 ex. à Soumoy, le 30 avec 30 ex. à Yves-Gomezée. En mai, de nombreux couples s'activent, mais il subsiste toujours de petites bandes, comme ces 24 ex. le 20 à Rièzes, 13 ex. le 23 à Jamagne, 10 ex. le 24 à Mariembourg et le 31 à Dailly.

**Sizerin flammé** (*Carduelis flammea*) : Le 18/05, une quarantaine d'ex. est vue à Oignies-en-Thiérache avec des oiseaux appariés pratiquant le vol chanté, ce qui laisse supposer une possible nidification sur ce site attrayant pour l'espèce (boulaie, mélézaie, ...).

**Sizerin flammé/sizerin cabaret :** Six mentions du flammé contre 86 pour le cabaret. Nombreuses données après déjà une très belle et abondante présence hivernale (voir chronique précédente)! Le 18/04, une quarantaine... Malgré des indices de nidifications possibles, aucune donnée en mai.

**Bec-croisé des sapins** (*Loxia curvirostra*) : Oignies-en-Thiérache est la seule localité où il est renseigné, en petits nombres (max. 8 ex.), mais régulièrement et tout au long des trois mois de la chronique. La nidification y est confirmée le 06/05 avec un groupe de 6 ex. dont deux juvéniles. Si non, vu aussi mais en isolé par paire à Nismes, Petigny, Pesche, Romerée, Le Mesnil, Frasnes-lez-Couvin et la vallée de l'Hermeton. Peu abondant donc ce printemps et localisé. En mai, il doit s'agir de déplacements post-nidification, 9 ex. puis 4 ex. sont signalés à Thy-le-Château le 27.



#### **Plectrophane lapon** (Calcarius lapponicus):

Du 11 au 16/03, et pour la première fois en ESEM, un mâle nuptial nous a rendu visite. Très coopératif, l'individu s'est laissé approcher à très faible distance, tantôt au sol, tantôt sur un tas de fumier où il a même poussé son chant, fabuleux! C'est la 12<sup>e</sup> donnée enregistrée pour ce bruant dans notre région.

Bruant lapon –Jamagne – 13 03 2021 © Olivier Colinet

**Bruant ortolan** (*Emberiza hortulana*) : Les 22 et 23/04, deux de ces rares embérezidés, un adulte nuptial et un immature, ont séjourné à Matagne-la-Grande. Il est plutôt inhabituel d'en voir au printemps, la plupart des observations de ce migrateur nocturne ayant lieu à l'automne. Il s'agissait là de la seizième mention le concernant pour la région.

#### **Bruant proyer** (*Miliaria calandra*):



Huit données pour la période, provenant de Clermont, Thuillies, Salles, Hemptinne et Jamagne.

Bruant proyer - 23 03 2021 - Clermont © Christian De Mori

Espèces non commentées dans cette chronique: Goéland argenté (*Larus argentatus*), Goéland leucophée (*Larus michahellis*), Troglodyte mignon (*Troglodytes troglodytes*), Accenteur mouchet (*Prunella modularis*), Rougegorge familier (*Erithacus rubecula*), Corneille noire (*Corvus corone*), Bouvreuil pivoine (*Pyrrhula pyrrhula*), Grosbec casse-noyaux (*Coccothraustes coccothraustes*), Bruant jaune (*Emberiza citrinella*), Bruant des roseaux (*Emberiza schoeniclus*).

Un grand merci à toutes les personnes qui ont transmis leurs observations par un canal ou un autre. Sans elles, cette rubrique n'aurait jamais vu le jour...

Impression: PNVH



# Un amí nous a quittés....



En ce début septembre, nous apprenions le décès de Philippe, un ami proche de notre régionale. Personnage attachant, il fut aussi, au niveau du patrimoine fruitiers, un précurseur visionnaire, créant des vergers de production de variétés anciennes et régionales, développant une pépinière de sujets portes-greffes dans laquelle il partageait ses connaissances, apprenait à greffer et contribuait ainsi à sauver de nombreuses variétés oubliées.

Ces dernières années, c'est au Domaine Saint Roch qu'il animait la foire aux pommes, organisée autour de la presse mobile dont il était la fois le concepteur, le moteur et le conducteur.

Philippe était aussi un homme aux multiples facettes, qui aimait taquiner le goujon,

participait aux marches de l'Entre-Sambre-et Meuse, tout en se passionnant pour de nombreux sujets, dont l'histoire régionale.

Un journaliste du *Soir* a dit un jour de lui : "Philippe Plouvier est un poète de la pomme et un scientifique du verger, un entrepreneur qui a bâti un projet original".

Philippe nous laisse un formidable héritage, puisque chaque pommier qu'il a planté nous rappellera sa passion, et chaque verre de jus de pomme que nous dégusterons nous rappellera les bons moments passés en sa compagnie!

### Gestion automnale des espaces verts et des insectes

Par Didier Drugmand

#### Introduction

Qui d'entre nous ne s'est jamais promené au sein d'un espace de verdure ? Je ne vous parle pas nécessairement de réserves, voire de parcs naturels. Un jardin, même petit, renferme déjà une biodiversité importante qu'il est essentiel de conserver d'observer). En dehors de nos propriétés, il est aussi facile de se balader dans la nature, tant en ville qu'en dehors de celle-ci. Les milieux ne manquent pas, qu'ils soient naturels ou semi-naturels. Nous ne les listerons pas, vous en trouverez des exemples facilement dans la littérature ou sur internet. Ils ont tous en commun leur fragilité et leur propension à retourner vers un état stable. En effet, à moins qu'ils ne soient climaciques<sup>1</sup>, tous nos espaces verts nécessitent la gestion de l'homme pour perdurer.

Gérer, évidemment, mais toute gestion n'est pas pertinente. Tout au long de cet article, nous essayerons d'expliquer que l'impact des gestions n'est pas anodin sur la biodiversité d'un milieu naturel. À l'automne ou au printemps, il est difficile pour de nombreux jardiniers ou de gestionnaire de milieux naturels de résister à l'envie de 'nettoyer' leur jardin ou leurs 'réserves' (à prendre au sens large). Ces biotopes ne renferment pas que des végétaux. Ils sont de véritables écosystèmes², et donc, faune-flore-sol-climat y sont intimement liés et interagissent entre eux. Toute action inconsidérée sur une de ces composantes déséquilibre, voire menace parfois, la pérennité de l'écosystème entier.

Avant de poursuivre, n'oublions pas qu'il faut considérer les espèces animales d'un jardin d'un œil neutre, sans chercher à y apposer une étiquette de 'peste', 'd'auxiliaire', de 'beau' ou 'd'utile'. Le rôle que l'on attribue à un animal découle d'une analyse purement anthropocentrique. Chaque espèce, qu'elle soit souhaitée ou non par le jardinier ou le gestionnaire, a son rôle à jouer dans les écosystèmes. Un milieu naturel 'parfait' à nos yeux n'existe pas dans la nature. Des feuilles sont mangées par des phytophages (notamment des chenilles de papillon), des fleurs sont, au moins en partie, détruites par des coléoptères (par ex. par les cétoines dorées consommant les étamines et parfois les pétales des roses), le pollen et le nectar sont collectés par les pollinisateurs (entre autres les abeilles solitaires), ... Bien évidemment, tout est question de choix... Si l'on désire une production optimale de fruits et légumes, un gazon de golf, une zone verte sans attaques d'insectes, la gestion sera très différente, puisque des espèces seront privilégiées par rapport à d'autres... mais ce n'est pas le propos de cet article.

Enfin, notons qu'une espèce peut aussi se montrer parasite à un de ses stades et auxiliaire à un autre moment de son cycle. Prenons l'exemple d'un de nos plus beaux papillons, le machaon. Nous le voyons souvent voler autour des inflorescences en ombelle des carottes, de l'aneth, du cerfeuil ou du fenouil. Chenille, il dévore la plante; adulte, il assure sa pérennité en la fécondant!

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup>En écologie, le climax est un état théorique dans lequel un sol ou une communauté végétale a atteint un état d'équilibre stable et durable avec les facteurs édaphiques (relatif au sol en tant que milieu biologique) et climatiques du milieu.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup>Unité écologique formée par une communauté d'êtres vivants en interaction avec son environnement.

#### Impact de certaines gestions sur les insectes

Quel que soit le biotope naturel, il évoluera au cours de la saison. Les végétaux poussent, prennent de l'ampleur et, souvent, il faudra limiter leur expansion. On tond alors le gazon dans son jardin, on fauche les prés dans un milieu ouvert et la végétation bordant une zone humide (joncs, phragmites, ...), on coupe les orties, on élimine les ronces envahissantes et certaines plantes aux tiges creuses, on émonde les arbustes et les fruitiers. Les exemples ne manquent pas.

Mais que faire de l'herbe, des tiges creuses des ronces, des petits fruitiers (framboisiers, cassissiers, groseilliers), de certaines apiacées (anciennement les 'ombellifères'), des orties, des joncs, des branches et branchettes... que l'on coupe en automne? Ont-ils encore un intérêt biologique ou peut-on les éliminer dans les déchets verts, voire les brûler<sup>3</sup>?

#### A. La strate herbacée

#### 1. Le gazon des jardins

L'herbe tondue dans les jardins est très fréquemment compostée. Le stockage des tontes à l'extérieur permettra, pour autant qu'ils aient échappé à l'action de la lame de fauche, aux arthropodes de poursuivre leur cycle dans le compost et, dans une moindre mesure, au sein du fourrage. Les formes ailées (papillons, abeilles, chrysopes, mouches, sauterelles, coléoptères, ...) s'échapperont éventuellement des végétaux coupés et gagneront d'autres lieux pour poursuivre leur cycle, tandis que de nombreux arthropodes seront 'séduits', notamment par la chaleur et l'humidité de ce milieu. Le compost représente un véritable micro écosystème au sein duquel les végétaux qui s'y dégradent servent d'abri à une microfaune très variée attirée par la nourriture (les herbes pourrissantes, d'autres animaux, des moisissures ou des bactéries) et les particularités physiques de ce milieu.

Faucher sa pelouse d'accord, mais pas n'importe quand ni comment. Il est préférable pour l'entomofaune de ne pas tondre trop tard dans la saison, c'est-à-dire de laisser une certaine hauteur d'herbe en fin d'été ou au début de l'automne. Plusieurs études récentes, portant sur leur biodiversité, insistent sur l'importance des jachères d'hiver pour l'hibernation des insectes. Les prairies non fauchées offrent, durant la saison froide, des structures végétales supplémentaires (capitules, tiges, touffes et feuilles) qui sont absentes des prairies fauchées. Cette diversité structurelle accrue se traduira au printemps à la fois par une plus grande diversité d'espèces d'insectes et un nombre plus important d'individus.

Les insectes vivant dans les prairies (au sens large) ont des exigences très diverses. Certains sont vagiles<sup>4</sup>, vivent et se déplacent sur le sol entre les brins d'herbe, d'autres sont plus opportunistes, ne visitant la prairie que pour récolter le pollen et le nectar des fleurs. La plupart des espèces se tiennent et se développent sur les feuilles et les tiges dans la strate herbacée (beaucoup de criquets et sauterelles, des punaises, certains papillons). De nombreux arthropodes fréquentent des endroits différents au gré de leur cycle, comme les papillons ou certains coléoptères dont les larves se nourrissent aux dépens des feuilles, tandis que les adultes s'alimentent sur les fleurs.

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> En Wallonie, selon le Code Rural (art.89 § 8), il est interdit de brûler des déchets végétaux à moins de 100 m de toute habitation, haie, verger, arbre ou champ. Idem dans la Région flamande. Dans la Région Bruxelles- Capitale, il est interdit de brûler des déchets à domicile.

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> Vagile qualifie un organisme capable de se déplacer dans son environnement (par opposition aux organismes sessiles, c'est-à-dire fixés à un support).



Des insectes liés aux prairies. A. Larve de la Punaise verte<sup>5</sup> - B. Larve du Cercope des prés sécrétant son 'crachat de coucou' - C. Halicte de la scabieuse - D. Œdémère noble - E. Citron - F. Grande sauterelle verte - G. Zygène de la filipendule - H. Syrphe ceinturé- I. Criquet des pâtures. Toutes les photos sont de l'auteur, hormis B et I, copiées dans Wikipédia et sous licence CC. Les vignettes des insectes ne sont pas toutes à la même échelle.

#### 2. Les prairies

Sur les différents types de prairies d'une surface importante, la tondeuse manuelle 'à gazon' est remplacée par d'autres types de faucheuses plus efficaces (à tambour, à disque avec conditionneur<sup>6</sup>, ...), des tracteurs avec barre de coupe, des motofaucheuses, .... La façon de faucher de ces différents engins influe évidemment sur la survie de la microfaune associée aux graminées et aux fleurs de la strate herbacée. La récolte du foin (coupe, fanage, retournement, andainage<sup>7</sup>et ramassage) présente aussi de nombreux risques pour tous les organismes vivants.

Les impacts directs sont les dégâts provoqués par les machines de fauche et de récolte. Les insectes échappant aux lames de coupe sont rapidement affaiblis par la diminution de l'offre alimentaire (végétale ou animale), la destruction des microbiotopes qui servaient d'abris (de jour ou de nuit) et des sites de reproduction.

<sup>&</sup>lt;sup>5</sup>Les noms scientifiques des espèces sont réunis dans un tableau à la fin de l'article.

<sup>&</sup>lt;sup>6</sup> Rouleaux ou rotors qui écrasent les tiges afin d'accélérer l'évaporation de l'eau qu'elles contiennent (jusqu'à 80 %)

<sup>&</sup>lt;sup>7</sup> Action d'aligner le foin fauché en bande continue pour séchage par le soleil avant le ramassage.



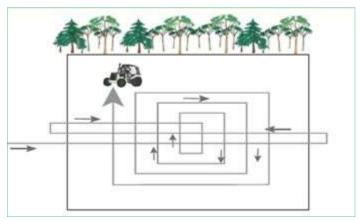
Taux de survie en pour cent des orthoptères après les différentes étapes du processus de récolte avec ou sans conditionneur © Agridea 2011.

La majorité des insectes des prairies se sont adaptés à la fauche depuis des centaines d'années (en modifiant, par exemple, leur période voire leur lieu de ponte). Cependant, les progrès de la mécanisation survenus lors des dernières décennies ont dépassé leurs capacités d'adaptation. Aujourd'hui, des surfaces beaucoup plus vastes sont fauchées en une fois et à une vitesse bien plus élevée que par le passé. De nombreux insectes qui volent (papillons, mouches, ...) échappent à cette gestion mécanisée moderne. L'importance des pertes dépend du groupe d'organismes considéré, du comportement de fuite (les abeilles réagissent lentement à l'approche d'une faucheuse), du stade de développement (œufs, larves, nymphes ou chrysalides, adultes), de leur emplacement lors de la coupe (au sol, dans la strate herbacée, sur les fleurs), ainsi que du matériel de coupe et de son réglage. Plusieurs études ont noté les faits suivants: (1) seul un petit nombre de chenilles de papillons, d'espèces d'abeilles et d'orthoptères survivent à une récolte effectuée mécaniquement, (2) les étapes qui suivent la fauche avec une faucheuse rotative ou une barre de coupe montée sur un tracteur entraînent des taux de mortalité plus élevés que la fauche elle-même, (3) sur l'ensemble de la récolte, un conditionneur est responsable des taux de mortalité les plus élevés!

Afin de limiter les dégâts sur la faune, plusieurs écologistes, dont des gestionnaires de prairies semi-naturelles, font les recommandations suivantes :

- Le nombre de fauches devrait se limiter à un minimum en fonction du type de prairie ou compte tenu des espèces que le gestionnaire cherche à préserver. Notons que les roues du tracteur à elles seules écrasent déjà beaucoup d'animaux.

- On pensera à essayer de combiner une plus grande largeur de coupe (pour limiter le nombre de passages), avec une faucheuse moins dommageable pour la faune et à recourir à la faucheuse à barre de coupe dans les zones riches en espèces; elle est moins néfaste que la faucheuse rotative, en particulier pour les animaux vivants dans la strate herbacée. Dans les zones naturelles, à défaut de gestion manuelle, la motofaucheuse sera préférée aux autres engins de coupe.
- Il est conseillé de renoncer systématiquement à l'emploi de conditionneur dans les prairies semi-naturelles et les réserves.
- -La coupe sera aussi haute que possible! Les tiges subsistant après la fauche du sol sont alors significativement mieux protégés.
- Choisir le sens de la fauche de manière que les espèces mobiles puissent fuir dans les zones non fauchées :
  - a) de l'intérieur vers l'extérieur et laisser les bordures sur pied
  - b) de l'extérieur vers l'intérieur et laisser le centre sur pied
  - c) par bandes et laisser la dernière bande sur pied.



Sens de la fauche. De l'intérieur vers l'extérieur et les animaux fuient dans la 'bonne' direction.

- Ménager au moins une bande refuge non fauchée permettra à une partie de la microfaune de se réfugier, de trouver de la nourriture, puis de recoloniser progressivement la partie gérée.
   L'emplacement de ces zones temporaires devrait changer lors de chaque coupe.
- Pour que les insectes volants ou sautant puissent s'échapper, on veillera à ne pas faucher trop rapidement la prairie et on privilégiera les moments les plus chauds de la journée (les insectes sont des animaux à sang froid et tirent donc leur énergie de leur environnement). Penser à observer l'activité des abeilles : dès que l'on observe plus d'une abeille par m2, renoncer à la fauche.



Les abeilles réagissent lentement à l'approche d'une faucheuse : Andrena marginata, une abeille sauvage protégée, © N. Vereecken



Sauterelle et criquets vivant et pondant sur ou à la base des touffes d'herbes.

A. Leptophye ponctuée. B. Criquet marginé. C. criquet ensanglanté. D. criquet noir ébène.

Toutes les photos sont issues de Wikipédia et sont sous licence CC.

Les photos ne sont pas toutes à la même échelle.

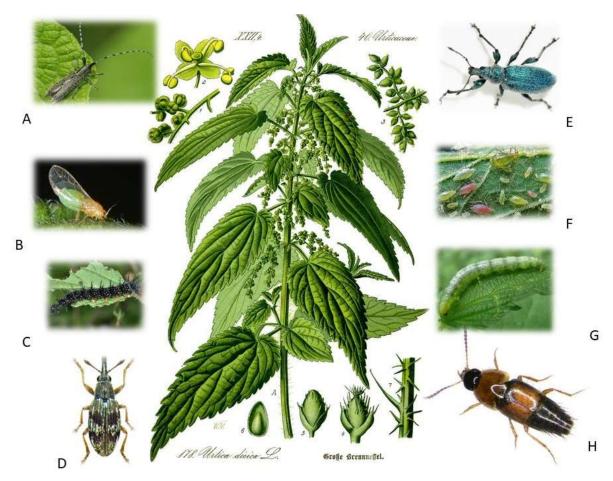
#### B. Les tiges creuses

#### 1. Les orties

L'ortie dioïque est l'une de nos plantes les plus familières. Elle abrite une impressionnante diversité d'insectes qui fait le bonheur des naturalistes; on y a répertorié plus de cent espèces, dont une trentaine spécifique. Nos plus beaux papillons diurnes (le Vulcain, le Paon du jour, la Petite tortue, pour n'en citer que trois) ainsi que des dizaines de papillons nocturnes (des noctuelles, des pyrales, des tordeuses, ...) sont intimement liés à cette plante, notamment parce que leurs chenilles s'en nourrissent. Parmi les coléoptères, des charançons, à l'état larvaire, nymphal ou adulte se rencontrent des racines au collet, voire sur d'autres parties de la plante dont l'apion et le Charancon de l'ortie. Un autre coléoptère, beaucoup moins discret, le très joli longicorne Agapanthie à pilosité verdâtre, se nourrit des fleurs, tandis que sa larve vit et s'alimente à l'intérieur des tiges. Sur la tige centrale et ses ramifications latérales, ainsi que sur les feuilles, des hémiptères sucent la sève (comme le puceron Microlophium carnosum et le Psylle de l'ortie). La Cécidomyie de l'ortie est une petite mouche noire qui pond ses œufs de juin à novembre, en plusieurs générations, sur les nervures des feuilles et les pétioles, les tiges et parfois les fleurs. Une grande partie de ces phytophages sont consommés par des prédateurs qui parcourent la plante, tels des coccinelles, des staphylins (comme les *Tachyporus* spp.), des carabes (espèces du genre Demetrias).

Éliminer l'ortie, parfois considérée comme nuisible à cause de son caractère urticant, entraînera immanquablement l'élimination de dizaines d'espèces d'insectes.

N'hésitez donc pas à en laisser quelques pieds dans votre jardin, en particulier si vous avez un arbre à papillons ou *Buddleia*. Les lépidoptères attirés par cet arbuste pourront ainsi pondre sur les orties (la sève du *Buddleia* est mortelle pour les chenilles). Si vous devez limiter leur extension, abandonnez les plantes coupées dans un coin de votre parcelle.



Des insectes liés à l'ortie. A. Agapanthie à pilosité verdâtre - B. Psylle de l'ortie - C. Chenille de la Petite tortue - D. Apion de l'ortie E. Charançon de l'ortie - F. Puceron de l'ortie - G. Chenille de la Leucanie paillée (© Ph. Mothiron) et H. un staphylin (Tachinus sp). Toutes les photos sont issues de Wikipédia et sont sous licence CC.

Les vignettes des insectes ne sont pas toutes à la même échelle.

#### 2. Les ronces

À l'instar de l'ortie, la ronce n'est pas présente dans un jardin pour son côté esthétique, mais plutôt pour ses fruits charnus. Cette plante envahissante colonise les haies, les lisières forestières, les friches rudérales annuelles, ... Espèce nitrophile<sup>8</sup> (comme les orties), elle se développe rapidement partout où l'homme et les animaux abandonnent déchets et déjections. Elle s'étend rapidement par sa souche et par marcottage naturel. Le jardinier l'émondera en automne, alors que le gestionnaire d'espaces naturels plus étendus limitera son expansion souvent en la fauchant mécaniquement ou à la main (malheureusement parfois aussi à l'aide de pesticides). Mais que faire des tiges épineuses et des rejets? Les brûler, les broyer? Certainement pas! Vous tueriez de nombreux arthropodes et perturberiez le cycle biologique d'autres espèces.

<sup>8</sup> Plante qui affectionne les sols riches en azote.

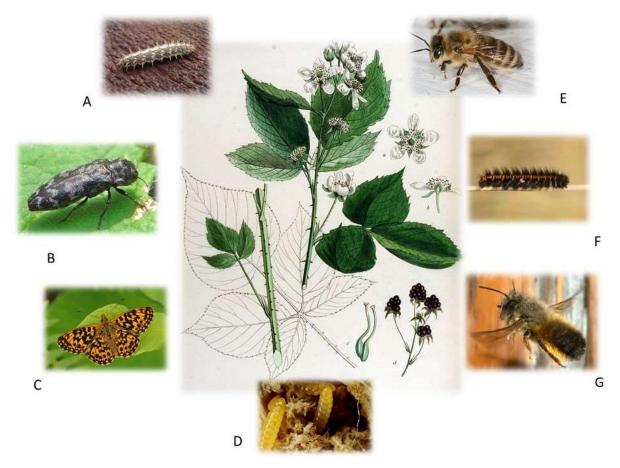
Ce buisson est en effet très apprécié par les insectes. Ses fleurs mellifères attirent de nombreux pollinisateurs (papillons et abeilles solitaires ou sociales). Ses feuilles sont aussi consommées par les chenilles d'une trentaine de papillons, tels le Nacré de la ronce, le Bombyx de la ronce et la Petite violette. Des larves de plusieurs espèces de symphytes minent aussi ses feuilles. Les trois espèces de phasmes vivant en France (dont une atteint le département de la Manche, non loin de chez nous) sont toutes friandes des pousses du roncier, elles pourraient aussi y boucler leur cycle. La tige constitue également une vraie manne pour de nombreux coléoptères de la famille des Buprestidae, quelques charançons, des insectes qui causent des galles comme *Diastrophus rubi* (Hyménoptère Cynipidae) ou la mouche cécidomyie (*Lasioptera rubi*), des pucerons et des cochenilles. On trouvera sur les racines des larves de chrysomèles (par ex. : *Batophila rubi*) et de bupreste (par ex. : des agriles).

En automne, soit vous laisserez les tiges coupées au pied de l'arbuste, soit vous les réunirez en faisceaux que vous placerez dans un coin de votre jardin ou, pourquoi pas, à la base de branches de vos arbres fruitiers. Dans un premier temps, vous permettrez aux insectes qui les ont colonisés de terminer leur cycle. Ensuite, la moelle tendre des sarments sera aisément creusée par les mandibules d'une multitude d'abeilles solitaires (elles sont dites rubicoles, c'est-à-dire vivant dans les tiges de ronces), comme des osmies et des *Hylaeus*. Dans l'espace dégagé des tiges, elles déposeront leurs œufs. Au printemps, leurs descendants féconderont gratuitement vos fruitiers. Le célèbre naturaliste J-H. Fabre de la fin du XIXe siècle avait recensé sur les ronces entourant son habitation une trentaine d'espèces d'hyménoptères (l'ordre comprenant notamment les abeilles et les guêpes); certains entomologistes actuels en ont relevé plus de 50!

D'autres plantes dont les tiges contiennent une moelle (comme les framboisiers, les sureaux, les fusains, les chardons, ...) sont également colonisées par nombre d'hyménoptères. Les résidus de leur émondage seront évidemment conservés de la même manière que ceux de la ronce.



Le Fusain d'Europe dans toute sa splendeur automnale, © A. Lambert



Des insectes liés à la ronce. A. Chenille du Nacré de la ronce - B. Bupreste du rosier - C. Petite violette
D. Larves d'une mouche cécidomyie (*Lasioptera rubi*) -E. Abeille domestique -F. Chenille du Bombyx de la ronce et G. Une
osmie. Toutes les photos sont issues de Wikipédia sous licence CC.
Les vignettes des insectes ne sont pas toutes à la même échelle.

#### **3. Les roseaux** (mais aussi les *Typha* ou massettes)

Les roseaux sont fréquents autour des mares des jardins, mais aussi dans les marais, les prés humides, les fossés ou canaux, les tourbières non acides, au bord de plans d'eau (lacs, étangs, etc.), dans les lagunes côtières, les estuaires, les anciennes carrières ou sablières en eau. Ces plantes sociales se développent et se propagent rapidement (trop pour certains!). Pour qu'elles n'envahissent pas et n'étouffent pas leur milieu, un ou plusieurs fauchages sont nécessaires chaque année, souvent en automne, mais parfois aussi en été. Que faire de l'abondante matière végétale fauchée? Certainement pas la brûler pour ne pas détruire la faune qui l'habite ni la recouvrir d'une bâche opaque (comme au Canada ou en France), une méthode qui sera tout aussi destructrice.

La gestion estivale la moins dommageable pour l'entomofaune est le fauchage en mosaïque, les parcelles fauchées et non fauchées se jouxtant. Certaines études ont prouvé que la biodiversité de l'entomofaune était nettement supérieure dans les roselières gérées de cette façon. Les auteurs supposent que l'hétérogénéité de l'habitat et la petitesse des parcelles coupées expliquent la recolonisation rapide par les arthropodes des parcelles adjacentes non coupées. Reste encore à valider cette observation sur le fauchage hivernal.



Des insectes liés au roseau. A. Une mouche et sa galle (*Liparalucens*) - B. Une cicadelle (*Calamotettix taeniatus*, © G. Keresztes) - C. Andrène bicolore - D. Chenille de la Nonagrie des phragmites (© W. Wagner)- E. Un thrips (*Chryso thrips aculeata*) - F. Coccinelle des roseaux - G. Chenille de la leucanie paillée (© Ph. Mothiron) et H. Donacie commune.

Toutes les photos (sauf mention contraire) sont issues de Wikipédia et sont sous licence CC.

Les vignettes des insectes ne sont pas toutes à la même échelle.

Réaliser des fagots avec les tiges des roseaux coupés laissera un maximum de chance à l'entomofaune des roselières de poursuivre son cycle (liste exhaustive<sup>9</sup>). Il ne faudra surtout pas hacher les feuilles, car de nombreux taxons sont 'mineurs'<sup>10</sup> et y vivent dans le parenchyme<sup>11</sup>du limbe dont ils se nourrissent (telles de nombreuses espèces de diptères de la famille des Agromyzidae ou des Dolichopodidae, des papillons comme la Nonagrie des phragmites et plusieurs espèces de la famille des Cosmopterigidae). Des hémiptères (par ex.: des pucerons, des cicadelles et des Delphacidae), des papillons (des Hesperiidae, des Noctuidae, des Lasiocampidae, ...), des coléoptères (chrysomèles, coccinelles, comme la Coccinelle des marais) parcourent le limbe des phragmites, soit à la recherche de proies ou pour se nourrir d'une de ses parties. À la base des feuilles, des mouches du genre *Lipara* (Chloropidae) pondent; en réaction, la plante formera des galles qui seront colonisées secondairement par d'autres insectes, comme des Hyménoptères (dont des abeilles solitaires et leurs parasitoïdes<sup>12</sup> du genre *Trypoxylon* (par ex.)). Les inflorescences attirent aussi leur lot d'hexapodes : des thrips, des pucerons et quelques mouches (Cecidomyiidae).

<sup>&</sup>lt;sup>9</sup>https://bladmineerders.nl (site bilingue néerlandais-anglais).

<sup>&</sup>lt;sup>10</sup>Insecte mineur : désigne en français principalement des larves de mouches ou de papillons qui creusent dans les feuilles des galeries, entre les deux épidermes du limbe.

<sup>&</sup>lt;sup>11</sup>Tissu cellulaire des végétaux.

<sup>121</sup> consentation and decision

<sup>&</sup>lt;sup>12</sup>Les parasitoïdes sont des insectes qui se développent aux dépens d'autres arthropodes. Certaines espèces d'ichneumons pondent à travers l'écorce dans le corps de larves ou de chenilles.

La tige, quant à elle, est forée par des chenilles de plusieurs espèces de Noctuidae (papillons de nuit) qui se nourrissent ensuite de ses tissus, alors que certains symphytes (Hyménoptères) s'y nymphosent. N'oublions pas les racines, car toute la partie immergée du phragmite est souvent colonisée par des larves de coléoptères (des chrysomèles des genres *Donacia, Psylliodes* et *Plateumaris* ou des charançons, comme *Notarisscirpi*). Ainsi, les roseaux coupés seront laissés sur le sol, non loin de la roselière, pour permettre à leurs habitants de s'en échapper ou de boucler leur cycle. D'autres insectes ne tarderont pas à coloniser l'amas végétal : de nombreuses abeilles solitaires dites caulicoles<sup>13</sup> (des osmies ou des andrènes, par ex.) établiront leur nid dans le creux des phragmites séchés. Les parasites de ces hyménoptères arriveront rapidement pour pondre dans les alvéoles contenant les œufs ou les larves.

#### 4. Les fleurs en ombelles (Apiacées)

Les fleurs de certaines berces émettent une odeur d'urine fermentée! Elles attirent dès lors des mouches (Scatophagidae) liées aux excréments, qui viennent s'y nourrir puis la polliniser. Les abeilles mellifères, les bourdons et les papillons font la fine bouche et ils sont peu fréquents sur ces ombelles. Mais les petites fleurs au nectar et au pollen facilement accessibles plaisent à de nombreux insectes mal outillés pour exploiter des fleurs plus profondes ou plus complexes. Parmi ceux-ci, de nombreux petits coléoptères (comme des mordelles, des bytures, des dermestes -Anthrène des tapis, par ex.-), mais aussi de nombreuses mouches de différentes familles, des Hyménoptères, etc.

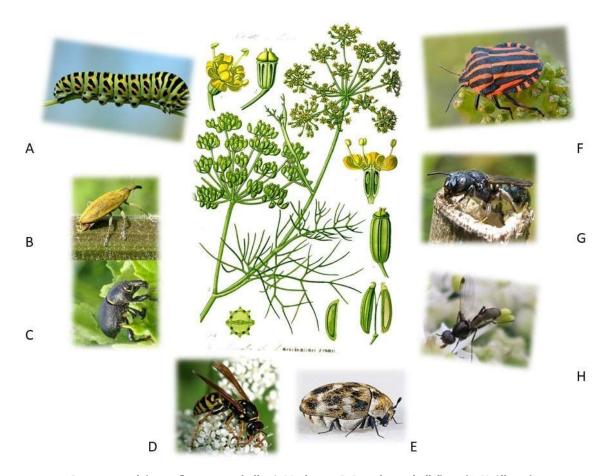
Le Charançon couronné et le Lixe des ombellifères exploitent le feuillage et les tiges. Le premier broute les feuilles de nombreuses plantes de la famille des Apiacées, dont la carotte, mais aussi de la berce et du cerfeuil sauvage. Ses larves vivent aux dépens des racines. Le Lixe des ombellifères, quant à lui, recherche les tiges de berces et d'autres Apiacées pour y pondre. La femelle commence par forer un petit trou dans la paroi de la tige pour atteindre la moelle en la rongeant avec son rostre, puis dépose son œuf au sein de la cavité; la larve s'y développe ensuite bien à l'abri.

Les mêmes caractéristiques s'appliquent au fenouil, aux carottes, au persil, ..., soit à toutes des fleurs en ombelle. Ces plantes, de la racine aux fleurs, sont parcourues par des insectes de plusieurs ordres, dont des pucerons, des coléoptères, des punaises (des graphosomes, par ex.), des papillons (tel le machaon), des hyménoptères (abeilles solitaires, par ex. des *Ceratinachalcites*), des mouches (comme des Sepsidae), ...

À la lecture des paragraphes précédents, on l'aura compris... en automne, on ne détruira pas les plantes qui ont terminé leur floraison et qui commencent à se dessécher. Beaucoup des taxons mentionnés ci-dessus s'abriteront dans les tiges ou au niveau des racines pour passer les mois froids ou pondront sur la plante, puis leurs larves s'en nourriront à un moment donné... d'où l'intérêt de ne pas éliminer les tiges et les racines en automne; on peut les laisser sécher sur pied ou les faucher puis les déposer en fagot en marge de la parcelle. D'autres espèces (nombreuses abeilles solitaires) profiteront des tiges creuses pour y nidifier au printemps.

<sup>13</sup> Caulicole se dit d'une espèce animale qui vit et/ou se reproduit ou pond dans des tiges/des branches creuses.

La Grièche n° 67 – OCTOBRE 2021



Des insectes liés aux fleurs en ombelle. A. Machaon - B. Lixe des ombellifères (© V. Albouy) - C. Charançon couronné (© V. Albouy) - D. Poliste gaulois (© D. Drugmand) - E. Anthrène des tapis - F. Graphosome - G. Une abeille solitaire (*Ceratina chalcites* © H. Dumas) et H. Une mouche du genre *Sepsis* (© D. Drugmand). Toutes les photos (sauf mention contraire) sont issues de Wikipédia et sont sous licence CC. Les vignettes des insectes ne sont pas toutes à la même échelle.

#### C. Le bois mort

Nous venons d'envisagerla gestion de la strate herbacée d'un jardin ou d'un milieu seminaturel. Mais qu'en est-il des branchettes, branches ou même des troncs des arbustes et des arbres ? Comme l'herbe et d'autres plantes, ils poussent et, tôt ou tard, nous sommes amenés à freiner leur expansion en les émondant. La même question se pose que précédemment : que faire de ces déchets organiques ? Les brûler ? Les broyer ? Ce serait de mauvais choix. À l'instar d'autres végétaux, toute une faune dépend de ces déchets ligneux pour s'abriter, se nourrir et se développer. Les scientifiques lui ont donné le nom de 'saproxyle', une dénomination divisée en différentes catégories, basées sur le type de nourriture et le comportement des animaux. Par souci de simplicité, nous n'utiliserons que le terme générique de 'saproxyle'. Aux puristes ou aux curieux, nous conseillons la lecture de l'article de Bouget *et al.* (2005).

Les saproxyles sont souvent plus discrets et moins colorés que la faune liée aux plantes fleuries. Ils n'en sont pas pour autant moins importants et sont aussi nombreux (2663 espèces de coléoptères appartenant à 74 familles sont recensées en France).

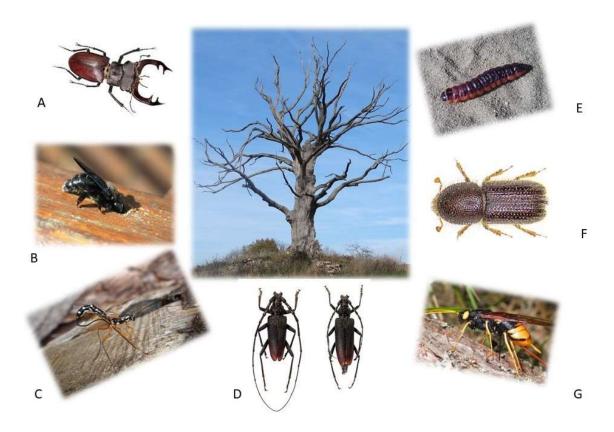
Sur l'extérieur de l'écorce, on trouve bon nombre de coléoptères appartenant à plusieurs familles de prédateurs (le calosome sycophante (un carabe), des staphylins, des histers), de consommateurs de champignons, mais aussi de mousses et de lichens (coléoptères Anthribidae

et Latridiidae, des collemboles, ...), de parasitoïdes comme les ichneumons, de 'lécheurs' de sève (dits succicoles), comme des fourmis, certaines espèces de cétoines et d'abeilles, ... Sous les écorces, parmi une très longue liste, citons des larves ou des adultes de diverses familles de coléoptères (scolytes, buprestes, charançons, longicornes, staphylins, ...), mais aussi d'hyménoptères (Siricidae, Formicidae, etc.), de papillons (Cossidae, par ex.), ... Plus en profondeur, dans le bois, on observera aussi plusieurs coléoptères (des capricornes de différentes espèces).

Si vous déterrez un arbre ou un arbuste, pensez aussi qu'une faune est associée au collet, tel le Lamie tisserand, ou aux racines (différentes espèces de fourmis, des larves, telles celles du Lucane cerf-volant ou des chenilles de papillon -Sessidae-).

Une fois vos arbres et arbustes élagués, réunissez les branches, branchettes ou troncs en tas ou en fagots dans un coin de votre terrain. De nombreuses espèces citées ci-dessus et de nouveaux arrivants y poursuivront leur cycle ou viendront les coloniser, comme les abeilles charpentières.

Si vous désirez en faire du bois de chauffage, n'oubliez pas de l'écorcer si vous le stockez à l'intérieur, cela vous évitera d'introduire des coléoptères comme le Capricorne des maisons qui pourraient se loger dans vos charpentes et y causer de très graves dégâts!

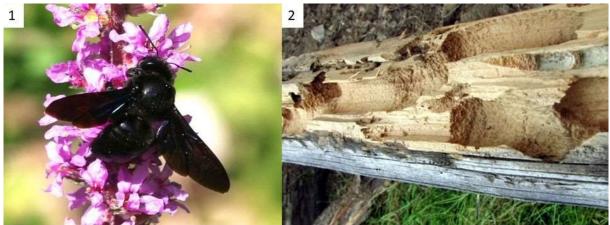


Des insectes liés au bois mort. A. Lucane cerf-volant - B. Xylocope violet - C. Un ichneumon (*Rhyssa persuasoria*, © St. Carrière) - D. Grand capricorne - E. Cossus gâte-bois - F. Un scolyte (*Dryocoetes villous*, © P. Deyroze) -G. Sirex géant. Toutes les photos (sauf mention contraire) sont issues de Wikipédia et sont sous licence CC.

Les vignettes des insectes ne sont pas toutes à la même échelle.

#### **Conclusions**

À travers ces différents exemples, nous avons voulu attirer votre attention sur la richesse biologique vivant au sein des 'déchets' de coupes de la végétation des jardins et de divers milieux semi-naturels. Toute une microfaune y grouille, s'y abrite, s'y nourrit, s'y reproduit ou y poursuit simplement son cycle biologique. Se montrer exhaustif n'était pas le but de cet article, vous n'y trouverez pas la liste complète des habitants de ces milieux, mais nous espérons que vous aurez compris combien les 'déchets' de gestion sont riches en vie et peuvent être valorisés pour maintenir, voire accroître, la biodiversité de nos jardins et des prairies. Cela ne vous coûtera pas d'argent, au contraire, vous en économiserez en n'achetant pas de pesticides ou en n'investissant pas dans des broyeurs et d'autres machines horticoles onéreuses. Gérer de la sorte ces milieux ne vous demandera pas non plus beaucoup de temps. En résumé : gain d'argent sans perte de temps... pourquoi dès lors ne pas conserver ce que vous coupez et le laisser évoluer naturellement dans un coin de votre parcelle ?



Le Xylocope violet, une abeille solitaire qui participe à la pollinisation des fleurs et pond dans le bois mort.

1. Un adulte butinant (© D. Drugmand)

2. Galeries au sein desquelles l'abeille aménage des loges pour les larves qui sont nourries de pollen et de nectar. Cette façon de nidifier lui vaut le nom évocateur d'Abeille charpentière. (© J.P. Ring). Les vignettes ne sont pas à la même échelle.

En complément à ces gestions 'faciles': privilégiez une certaine fainéantise! Travaillez le sol de votre jardin et des milieux semi-naturels le moins possible, préservez les couches superficielles du terrain, car toute une faune y fourmille. Pensez à la permaculture et aux autres techniques qui respectent le sol et ses habitants. Ne bâchez surtout pas vos terrains en automne pour éliminer les herbes que certains désignent comme 'mauvaises'. Étant donné que le cycle de vie de nombreux arthropodes se déroule sous terre, au moins une partie de l'année, les jardins et les terrains qui utilisent des tissus d'aménagement paysager (en plastique ou respirants) élimineront une quantité surprenante d'arthropodes. Parmi ceux-ci, des prédateurs (des coléoptères comme des carabes et des staphylins, par exemple) qui régulent les populations de mollusques, tels les limaces et les escargots.

En respectant les différentes composantes de votre terrain, des changements positifs y apparaîtront rapidement : plus de vie, plus de diversité ..., mais aussi bien vite de meilleurs rendements et le sentiment agréable d'avoir nui le moins possible à la nature !

Votre jardin est un endroit où il n'y a pas de mal à paraître un peu moins ordonné!

#### Remerciements

Grand merci à toutes les personnes qui ont contribué à créer et à améliorer ce texte. Je les citerai par ordre alphabétique : Thierry Dewitte, Meve Dimidschstein, Jonathan Drugmand et Françoise Van Roozendael. Il va de soi que si des erreurs subsistent, j'en assume toute la responsabilité.

#### **Bibliographie**

Benton T. (2012). Grasshoppers & Crickets. Collins. New Naturalist Library. 544 pp.

Bogusch P., Astapenková A. & P. Heneberg (2015). Larvae and Nests of Six Aculeate Hymenoptera (Hymenoptera: Aculeata) Nesting in Reed Galls Induced by Lipara spp. (Diptera: Chloropidae) with a Review of Species Recorded. Plos one 10(6): 1-23.

Bouget Ch., Brustel H. & L.-M. Nageleisen (2005). Nomenclature des groupes écologiques d'insectes liés au bois : synthèse et mise au point sémantique. C. R. Biologies (écologie) 328 (2005) 936–948

Bouget C., Brustel H., Noblecourt Th. & Zagatti P. 2019. — Les Coléoptères saproxyliques de France: Catalogue écologique illustré. Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, 744p. (Patrimoines naturels; 79).

Coutin R. (1994). La faune entomologique du framboisier et des ronces. Fiche pédagogique. Insectes (94): 13-16.

Dajoz R. (2007). Les insectes et la forêt. Rôle et diversité des insectes dans le milieu forestier. Lavoisier, Technique Et Documentation. Deuxième édition. 608 pp.

Else G.R. & M. Edwards (2018). Handbook of the Bees of the British Isles. Volume 1 et 2. Ray Society Monographs Vol: 180: 1-775.

Fabre J.-H. (1882). Les habitants de la ronce. Études sur l'instant et les mœurs des insectes. Nouveaux souvenirs entomologiques. Série II, Chapitre 13 : 226-261.

Guyot H. (2010). L'entomofaune des orties. Insectes (158): 3-9.

Humbert J.-Y., Richner N., Sauter J. & W. Thomas (2010). Effets sur la faune des processus de récolte des prairies. Station de recherche Agroscope. Rapport ART 724. 12 pp.

Lacourt J. (2020). Symphytes d'Europe. Hyménoptères d'Europe 2. N.A.P. éditions. 876 pp.

Michez D., Rasmont P., Terzo M. & N. Vereecken (2019). Abeilles d'Europe. Hyménoptères d'Europe 1. N.A.P éditions. 547 pp

Schiess-Bühler C., Frick R., Stäheli B.& R. Furi (2011). Techniques de récolte des prairies et diversité des espèces. Agridea. 8 pp.

Seyot F.& R. Coutin (2014). Un écosystème : la faune de l'ortie dioïque. Fiche pédagogique. Insectes, 76 : 9-12.

Trnka A., Peterková V., Prokop P. & P. Batáry (2014). Management of reedbeds: mosaic reed cutting does not affect prey abundance and nest predation rate of reed passerine birds. Wetlands Ecol Manage 22: 227–234

Unterweger P.A., Klammer J., Unger M. &Ol. Betz (2018). Insect hibernation on urban green land: a winter-adapted mowing regime as a management tool for insect conservation. Bio Risk 13:1–29

#### Liste des taxons cités

Abeille charpentière ou xylocope (Xylocopa violacea): Hymenoptera Apidae

Agapanthie à pilosité verdâtre (Agapanthiavilloso viridescens): Coleoptera Cerambycidae

Andrène bicolore (Andrena bicolor): Hymenoptera Andrenidae

Anthrène des tapis ou du bouillon blanc (Anthrenus verbasci) : Coleoptera Dermestidae

Apion de l'ortie (Taeniapion urticarium) :

Bombyx de la ronce (Macrothylacia rubi) : Lepidoptera Lasiocampidae

Bupreste du rosier (Coraebus rubi) : Coleoptera Buprestidae

Calosome sycophante (Calosoma sycophanta): Coleoptera Carabidae

Capricorne des maisons (Hylotrupes bajulus): Coleoptera Cerambycidae

Cécidomyie de l'ortie (Dasineura urticae) : Diptera Cecidomyiidae

Cétoine dorée (Cetonia aurata) : Coleoptera Scarabaeidae

Cercope des prés (ou la philène spumeuse) (Philaenus spumarius) : Hemiptera Aphrophoridae

Charançon de l'ortie (Phyllobius pomaceus): Coleoptera Curculionidae

Charançon couronné ou de la carotte (Liparus coronatus) : Coleoptera Curculionidae

Citron (Gonepteryx rhamni): Lepidoptera Pieridae

Coccinelle des marais (Anisostictanovemdecim punctata): Coléoptères Coccinellidae

Criquet ensanglanté (Stethophyma grossum): Orthoptera Acrididae

Criquet des pâtures (Chorthippus parallelus): Orthoptera Acrididae

Criquet marginé (Chorthippus albomarginatus): Orthoptera Acrididae

Criquet noir ébène (Omocestus rufipes): Orthoptera Acrididae

Grande sauterelle verte (*Tettigonia viridissima*): Orthoptera Tettigoniidae

Graphosome italien (Graphosoma italicum): Heteroptera, Pentatomidae

Halicte de la scabieuse (Halictus scabiosae) : Hymenoptera Halictidae

Lamie tisserand (Lamia textor). Coleoptera Cerambycidae

Leucanie paillée (Mythimna straminea): Lepidoptera Noctuidae

Lixe des ombellifères (Lixus iridis) : Coleoptera Curculionidae

Lucane cerf-volant (Lucanus cervus): Coleoptera Lucanidae

Machaon (Papilio machaon): Lepidoptera Papilionidae

Nacré de la ronce (Brenthis daphne): Lepidoptera Nymphalidae

Nonagrie du phragmite (Chilodes maritima): Lepidoptera Noctuidae

Oedémère noble (Oedemera nobilis): Coleoptera Oedemeridae

Paon du jour (Aglais io): Lepidoptera Nymphalidae

Petite tortue ( $Aglais\ urticae$ ) : Lepidoptera Nymphalidae

Petite violette (Boloria dia): Lepidoptera Nymphalidae

Poliste gaulois (*Polistes dominula*): Hymenoptera Vespidae

Psylle de l'Ortie (Trioza urticae) :Hemiptera Triozidae

Punaise verte (Palomena prasina): Hemiptera Pentatomidae

Pyrale de l'ortie (*Anania hortulata*) : Lepidoptera Crambidae

Syrphe ceinturé (  $Episyrphus\ balteatus$  ) : Diptera Syrphidae

Vulcain (*Vanessa atalanta*) : Lepidoptera Nymphalidae

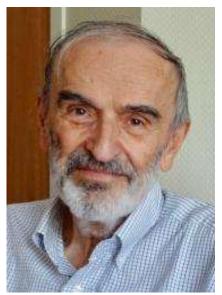
Xylocope violet (Xylocopa violacea): Hymenoptera Apidae

Zygène de la filipendule (*Zygaena filipendulae*) : Lepidoptera Zygaenidae

## Adieu Claude

Notre ami Claude Istasse est décédé à l'âge de 80 ans. Les anciens « *Avésiens »* l'ont bien connu.

Il a été un des fondateurs de l'asbl Aves dans les années '60.



Secrétaire et responsable de la Centrale Ornithologique d'Aves Charleroi pendant plus de vingt-cinq ans, reconnu pour son charisme, il était de ceux qui ont contribué à la naissance et au développement de l'ornithologie dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, à une époque où l'ornithologue était considéré comme un doux rêveur, presque un extraterrestre ...

L'étang de Gozée et les grandes réserves naturelles espagnoles n'avaient plus de secrets pour lui.

Très discret, c'est avec beaucoup de modestie qu'il nous confiait ses observations toujours empreintes de rigueur et de poésie.

Merci Claude pour tout ce que tu nous as apporté.

Michel Ittelet et l'équipe de la Grièche



# **LIV**Livres Solidaires ASBL

PLUS DE 500.000 LIVRES ENVOYÉS EN HAITI

En Belgique, LIV est une ASBL qui collecte, depuis 2012, des livres en bon état pour Haïti.

En Haïti, Livres Solidaires est une librairie sociale qui permet à tous d'accéder à la lecture.

#### **REJOIGNEZ-NOUS!**

RENSEIGNEMENTS, COLLECTES ET DEPOTS DE LIVRES, BENEVOLAT :
TEL. 0487128658 OU PROJETLIV@GMAIL.COM

EDITEUR RESPONSABLE : ANTOINETTE DECONNINCK LIV ASBL #502.675.180